

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1993-1994 (*)

23 FEVRIER 1994

PROJET DE LOI portant modification de certaines dispositions de la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE L'ECONOMIE, DE LA POLITIQUE
SCIENTIFIQUE, DE L'EDUCATION ET
DES INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES
ET CULTURELLES NATIONALES (1)

PAR M. THISSEN

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné ce projet de loi au cours de ses réunions du 12 janvier et des 2 et 15 février 1994.

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Ducarme.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Candries, De Clerck,
Dupré, Schuermans, Van-
deurzen.
P.S. MM. Charlier (G.), Léonard,
Coëme, Minet.
V.L.D. MM. Deswaene, Platteau,
Vautmans, Verwilghen.
S.P. MM. Dielens, Lisabeth,
Schellens.
P.R.L. MM. Ducarme, Pierard.
P.S.C. Mme Corbisier-Hagon,
M. Thissen.
Ecolo/ Agalev
Vl. MM. De Vlieghere, Mrael.
Blok M. Wymeersch.

B. — Suppléants :

MM. Marsoul, Moors, Mme Nelis-
Van Liedekerke, MM. Pinxten,
Vandendriessche, Van Looy.
Mme Burgeon (C.), M. Collart, Mme
Lizin, MM. Poty, Mayeur.
MM. Bril, Cortois, Pierco, Taelman,
Vergote.
MM. Colla, De Bremaeker, Van der
Maelen, Van der Sande.
MM. Bertrand, Knoops, Kubla.
MM. Detremmerie, Gehlen, Lan-
gendries.
MM. Cheron, Defeyt, Geysels.
M. Caubergs, Mnie Dillen.

Voir :

- 1275 - 93 / 94 :

- N° 1 : Projet transmis par le Sénat.
- N° 2 à 5 : Amendements.

(*) Troisième session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1993-1994 (*)

23 FEBRUARI 1994

WETSONTWERP houdende wijziging van sommige bepalingen van de wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR HET BEDRIJFSLEVEN, HET
WETENSCHAPSBELEID, HET ONDERWIJS
EN DE NATIONALE WETENSCHAPPELIJKE
EN CULTURELE INSTELLINGEN (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER THISSEN

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft onderhavig wetsontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 12 januari, 2 februari en 15 februari 1994.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Ducarme.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Candries, De Clerck,
Dupré, Schuermans, Van-
deurzen.
P.S. HH. Charlier (G.), Léonard,
Coëme, Minet.
V.L.D. HH. Deswaene, Platteau,
Vautmans, Verwilghen.
S.P. HH. Dielens, Lisabeth,
Schellens.
P.R.L. HH. Ducarme, Pierard.
P.S.C. Mevr. Corbisier-Hagon, H.
Thissen.
Ecolo/ Agalev
Vl. HH. De Vlieghere, Mrael.
Blok H. Wymeersch.

B. — Plaatsvervangers :

HH. Marsoul, Moors, Mevr. Nelis-
Van Liedekerke, HH. Pinxten,
Vandendriessche, Van Looy.
Mevr. Burgeon (C.), H. Collart,
Mevr. Lizin, HH. Poty, Mayeur.
HH. Bril, Cortois, Pierco, Taelman,
Vergote.
HH. Colla, De Bremaeker, Van der
Maelen, Van der Sande.
HH. Bertrand, Knoops, Kubla.
HH. Detremmerie, Gehlen, Lan-
gendries.
HH. Cheron, Defeyt, Geysels.
H. Caubergs, Mevr. Dillen.

Zie :

- 1275 - 93 / 94 :

- N° 1 : Ontwerp overgezonden door de Senaat.
- N° 2 tot 5 : Amendementen.

(*) Derde zitting van de 48^e zittingsperiode.

En guise d'introduction, *le vice-Premier ministre et ministre de la Justice et des Affaires économiques* renvoie à l'exposé fait par les auteurs au Sénat (Doc. Sénat, n° 821-1, 1992-1993).

DISCUSSION GENERALE

M. Vandeurzen déplore que l'on modifie déjà une loi qui n'est en vigueur que depuis le 1^{er} janvier 1993. Il prend acte de ce que l'on est manifestement confronté, sur le terrain, à un certain nombre de problèmes pratiques et de conséquences non souhaitables sur le plan économique auxquels il faut remédier.

Il faut toutefois se garder de jeter le bébé avec l'eau du bain et veiller en particulier à préserver les droits des consommateurs, des PME et des victimes des sinistres.

L'intervenant formule plus spécialement cinq remarques d'ordre général :

1. Que faut-il entendre exactement par « transports de marchandises » (article 1^{er}) et dans quel but le transport de marchandises est-il soustrait au champ d'application de la loi du 25 juin 1992 ?

2. Pourquoi permet-on au Roi de limiter la couverture des frais de sauvetage (article 5) ? L'auteur reviendra sur la formulation de l'article 5, qu'il trouve imprécise.

3. En ce qui concerne l'article 6, l'intervenant constate que la modification proposée implique que les délais dans lesquels une indemnité (partielle) doit être payée par l'assureur ne commenceraient à courir qu'après que l'assuré a exécuté toutes ses obligations contractuelles. Il estime que cette procédure appelle des réserves et demande si, le cas échéant, l'assuré ne devrait pas, dans son intérêt, être mis en demeure par l'assureur d'exécuter ses obligations contractuelles.

4. Le pouvoir, attribué au Roi dans la loi en projet, de soustraire un certain nombre de risques au champ d'application de la loi du 25 juin 1992 comporte un risque réel de vider de sa substance le contenu de la loi initiale.

5. Enfin, l'intervenant demande pour quelle raison on abandonne la notion d'« événement dommageable » au profit de celle de « dommage survenu » dans les dispositions relatives aux assurances de la responsabilité. Il aimerait notamment savoir — dans l'optique de la recherche d'une plus grande sécurité juridique — quel rôle jouera la communication de l'événement dommageable lors de la conclusion de polices lorsque le dommage survient ultérieurement.

Mme Corbisier-Hagon tient tout d'abord à souligner qu'à l'instar des autres membres de la Commission, elle souhaite, elle aussi, que le projet de loi à l'examen soit adopté le plus rapidement possible.

Elle tient néanmoins à formuler un certain nombre d'observations. Elle estime notamment que l'ordre des articles de la loi du 25 juin 1992 est critiqua-

Ter inleiding verwijst *de vice-eerste minister en minister van Justitie en Economische Zaken* naar de toelichting verstrekt door de auteurs in de Senaat (Stuk Senaat, n° 821-1, 1992-1993).

ALGEMENE BESPREKING

De heer Vandeurzen betreurt dat nu reeds wijzigingen dienen te worden aangebracht aan een wet die pas op 1 januari 1993 in werking is getreden. Hij neemt er akte van dat er zich blijkbaar, op het terrein, een aantal praktische problemen en « economisch onverantwoorde gevolgen » voordoen, die moeten worden verholpen.

Men mag in deze echter niet het kind met het badwater weggooien : met name dienen de rechten van de consumenten, van de KMO's en van de slachtoffers in het algemeen te worden gevrijwaard.

Meer bepaald maakt spreker een vijftal algemene opmerkingen :

1. Wat is de juiste definitie van het begrip « goederenvervoer (artikel 1) » en met welk doel wordt het goederenvervoer aan het toepassingsgebied van de wet van 25 juni 1992 onttrokken ?

2. Waarom wordt de Koning bevoegd gemaakt om de dekking van reddingskosten te beperken (artikel 5) ? Spreker zal later terugkomen op de formulering van artikel 5 die hij niet accuraat vindt.

3. Wat artikel 6 betreft, stelt spreker vast dat de voorgestelde wijziging impliceert dat de termijnen, waarbinnen door de verzekeraar een (gedeeltelijke) schadevergoeding moet worden betaald, pas zouden beginnen te lopen nadat de verzekerde al zijn contractuele verplichtingen heeft vervuld. Hij heeft bedenkingen bij deze procedure en vraagt zich af of desgevallend de verzekerde, in zijn eigen belang, niet door de verzekeraar dient te worden aangemaand om zijn contractuele verplichtingen na te komen ?

4. De bevoegdheid, die in het wetsontwerp aan de Koning wordt verleend, om een aantal risico's aan de toepassing van de wet van 25 juni 1992 te onttrekken, houdt een reëel gevaar in voor een uitholling van de oorspronkelijke wettekst.

5. Ten slotte wenst spreker te vernemen waarom, in de aansprakelijkheidsverzekeringen, wordt afgestapt van het begrip « schadeverwekkende gebeurtenissen » ten voordele van de notie « voorgevallen schade ». Onder meer vraagt hij — in het kader van het streven naar meer rechtszekerheid — welke rol de mededeling van de schadeverwekkende gebeurtenis zal spelen bij het afsluiten van polissen wanneer de schade later voorvalt.

Mevrouw Corbisier-Hagon wenst zich vooraf nadrukkelijk aan te sluiten bij de klaarblijkelijke consensus dat voorliggend wetsontwerp zo snel mogelijk wet moet worden.

Zij wenst niettemin een aantal bedenkingen te maken. Met name is zij van mening dat de volgorde van de artikelen in de wet van 25 juni 1992 in vraag

ble : certaines dispositions ne sont manifestement pas à leur place.

Ainsi, l'article 20, qui concerne exclusivement l'assurance à caractère indemnitaire, devrait logiquement être inséré dans le chapitre III, qui est intitulé « Dispositions propres aux assurances à caractère indemnitaire ». L'article 38, qui concerne l'assurance pour compte et figure audit chapitre III, devrait au contraire figurer au chapitre II, qui contient en effet des dispositions communes à tous les contrats.

Dans le même ordre d'idées, il serait préférable d'inverser les articles 44 et 45 de sorte que les dispositions relatives à la sous-assurance et à la surassurance soient regroupées.

L'intervenante examine ensuite la phrase liminaire de l'article 74 de la loi du 22 juin 1992 relatif à l'omission ou l'inexactitude non intentionnelles dans la déclaration du risque.

Elle craint que la phrase liminaire de cet article (« sauf clause contraire, les règles suivantes s'appliquent : »), qui a été insérée à l'époque par voie d'amendement, compromette le but recherché, à savoir la protection des consommateurs.

*
* *

M. Barbé formule un certain nombre de considérations inspirées par son souci de protéger le consommateur et l'environnement.

Il ne faut pas oublier que notre pays est celui qui, dans toute l'Union européenne, présente la plus grande concentration d'industries de types « Seveso » et d'installations nucléaires. L'intervenant annonce qu'il présentera des amendements, parce que certaines dispositions du projet à l'examen permettent de couvrir un certain nombre de risques de manière moins satisfaisante et qu'en outre, il est accordé au Roi une délégation qui lui permet de déterminer de quels secteurs il s'agit. S'il s'avérait que les dispositions légales actuelles font augmenter le montant des primes d'assurances dans une mesure telle que l'on serait contraint, dans certains cas, de s'assurer à l'étranger, il ne resterait qu'à s'en faire une raison.

Le vice-Premier ministre objecte que le problème n'est pas que l'on doive s'assurer à l'étranger mais tout simplement qu'un certain nombre de risques ne peuvent plus être assurés. Il faut choisir entre d'une part, des législations sur les assurances qui, si elles sont idéales, ne sont pas efficaces, et, d'autre part, une couverture limitée mais bien réelle.

M. Barbé fait observer qu'en ce qui le concerne, un risque inassurable est un risque inadmissible.

Il pose ensuite trois questions :

1. Quelle est la relation entre le projet à l'examen et les législations nationale et internationale relatives à la responsabilité nucléaire. L'intervenant se réfère en particulier à la loi du 22 juillet 1985 sur la

kan worden gesteld : sommige bepalingen staan namelijk niet op hun plaats.

Zo zou artikel 20 — dat alleen betrekking heeft op de verzekering tot vergoeding van schade — logischerwijze moeten worden ondergebracht in hoofdstuk III waarvan het opschrift luidt : « Bepalingen eigen aan de verzekeringen tot vergoeding van schade ». Artikel 38, dat betrekking heeft op « de verzekering ten behoeve van een derde », en voorkomt in hoofdstuk III zou integendeel moeten worden geplaatst onder hoofdstuk II, dat immers bepalingen omvat betreffende alle verzekeringsovereenkomsten.

In dezelfde context zouden de artikelen 44 en 45 beter van plaats worden verwisseld, zodat de bepalingen met betrekking tot onderverzekering respectievelijk oververzekering worden gegroepeerd.

Tenslotte gaat spreekster in op de aanhef van artikel 74 van de wet van 22 juni 1992, dat handelt over de onopzettelijke onjuiste meedeling of verzwijging van gegevens bij de aangifte van het risico.

Zij vreest dat de aanhef van dit artikel (« Tenzij anders is bedongen, geldt : ») — die indertijd bij amendement werd ingevoegd — afbreuk doet aan de nagestreefde bescherming van de consumenten.

*
* *

De heer Barbé formuleert bepaalde bedenkingen die ingegeven zijn door de zorg om de consument en het milieu beter te beschermen.

Men vergete niet dat in de hele Europese Unie ons land de hoogste concentratie heeft aan zogenaamde « Seveso »-industrieën en nucleaire installaties. Spreker zal amendementen indienen, aangezien sommige bepalingen in dit wetsontwerp toelaten een aantal risico's op een minder redelijke manier te dekken en bovendien de Koning een delegatie verlenen om te bepalen om welke sectoren het gaat.

Indien het juist zou zijn dat de huidige wettelijke bepalingen de verzekeringspremies dermate opdrijven dat men in bepaalde gevallen verplicht is zich in het buitenland te gaan verzekeren, dan moet men dat er maar bijnemen.

De vice-eerste minister werpt tegen dat het probleem niet is dat men zich in het buitenland moet gaan verzekeren, maar dat een aantal risico's simpelweg niet meer kunnen worden verzekerd. De keuze die zich voordoet is die tussen enerzijds een ideale, maar niet werkzame verzekeringswetgeving en anderzijds een beperkte, maar reële dekking.

De heer Barbé merkt op dat een onverzekerbaar risico wat hem betreft een onaanvaardbaar risico is.

Hij stelt vervolgens een drietal vragen :

1. Wat is het verband tussen dit wetsontwerp en de nationale en internationale wetgeving inzake nucleaire aansprakelijkheid ? Meer bepaald vermeldt spreker de wet van 22 juli 1985 betreffende de wette-

responsabilité civile dans le domaine de l'énergie nucléaire (*Moniteur belge* du 31 août 1985).

2. L'intervenant cite la déclaration suivante faite en commission du Sénat par le Vice-premier ministre (Doc. Sénat n° 821-2, p. 32) :

« 1° concernant les assurances nucléaires, SYBAN (le Syndicat belge des assurances nucléaires) lui fait savoir que les polices seront résiliées au 1^{er} janvier 1994; en conséquence, à partir de cette date, il n'existera plus de couverture pour les risques de la responsabilité civile dans le domaine de l'énergie nucléaire; »

Cela signifie-t-il qu'il existe dès à présent (février 1994) un vide juridique dans ce secteur ?

3. Enfin, *M. Barbé* demande comment les pays voisins assurent la responsabilité civile dans le domaine de l'énergie nucléaire.

*
* *

M. Platteau rappelle les réserves qu'il a émises en avril 1992 lors du vote du projet de loi sur le contrat d'assurance terrestre. Son groupe a voté ce projet à l'époque parce que l'ancienne loi, qui datait de 1874, était obsolète depuis de nombreuses années. Il a notamment émis de sérieuses réserves en ce qui concerne les assurances en matière de transports, les montants assurés et les délais. L'intervenant attire à présent l'attention sur deux points :

1. La législation en vigueur en matière d'assurance de risques nucléaires est insatisfaisante. L'intervenant annonce qu'il prendra une initiative à cet égard. Le plafond de couverture des installations nucléaires de Mol est de 5 milliards de francs, alors que la catastrophe de Tchernobyl a occasionné en 1986 des dégâts directs pour un montant minimum de 46 milliards de francs.

2. En ce qui concerne la limitation des montants assurés, l'intervenant constate que l'on est en train de saper le secteur : 40 à 50 % des entreprises concernées sont déficitaires et l'emploi ne cesse de se réduire. Nos entreprises sont aussi de moins en moins armées contre la concurrence étrangère, qui devient de plus en plus active sur le marché belge. On constate également qu'un nombre sans cesse croissant de risques sont placés à l'étranger.

L'intervenant votera le projet de loi, mais notamment sous les réserves précitées.

*
* *

Le rapporteur, M. Thissen, souhaite obtenir une définition précise de la notion d'« assurance de transports ».

En ce qui concerne l'article 78 de la loi du 25 juin 1992, que modifie l'article 9 du projet à l'examen, l'intervenant demande ce qu'il adviendra des deman-

lijke aansprakelijkheid op het gebied van de kernenergie (*Belgisch Staatsblad* van 31 augustus 1985).

2. Spreker citeert de volgende verklaring van de vice-eerste minister in het Senaatsverslag : (Stuk Senaat, 821-2, blz. 32) :

« 1° inzake de nucleaire verzekeringen meldt het SYBAN (*Syndicat belge des assurances nucléaires*) hem dat op 1 januari 1994 de polissen zullen worden opgezegd; het gevolg hiervan is dat er vanaf die datum geen dekking meer zal zijn voor de risico's van burgerlijke aansprakelijkheid op het domein van de kernenergie; »

Betekent dit dat men nu (februari 1994) reeds in een vacuüm zit in deze sector ?

3. Ten slotte vraagt de heer Barbé op welke wijze de nucleaire aansprakelijkheidsverzekering in onze buurlanden is geregeld.

*
* *

De heer Platteau herinnert vooraf aan het voorbehoud dat hij in april 1992 heeft gemaakt bij de stemmen over het wetsontwerp op de landverzekeringsovereenkomst. Zijn fractie heeft toen het ontwerp goedgekeurd omdat de oude wet, die uit 1874 stamde, al jaren aan vernieuwing toe was. Ernstig voorbehoud werd onder meer gemaakt inzake de transportverzekeringen, de verzekerde bedragen en de termijnen. Op dit moment wenst spreker in te gaan op een tweetal aangelegenheden :

1. De vigerende verzekeringswetgeving inzake nucleaire risico's is onbevredigend. Spreker kondigt een initiatief aan in dit verband. Met name geldt voor de nucleaire installaties te Mol een maximale dekkingsgrens van 5 miljard frank, daar waar de Tsjernobylramp in 1986 voor minimum 46 miljard rechtstreekse schade heeft veroorzaakt.

2. Wat de beperking van de verzekerde bedragen aangaat, stelt spreker vast dat men bezig is de sector uit te hollen : 40 % à 50 % van de betrokken ondernemingen zitten in de rode cijfers en de tewerkstelling daalt gestaag. Onze ondernemingen zijn ook steeds minder gewapend tegenover buitenlandse concurrenten, die steeds actiever worden op de Belgische markt. Men stelt ook vast dat steeds meer risico's in het buitenland worden geplaatst.

Spreker zal het wetsontwerp goedkeuren, slechts en onder meer onder voornoemd voorbehoud.

*
* *

De heer Thissen, rapporteur, vraagt volgende verduidelijkingen :

1. Graag kreeg hij een duidelijke definitie van het begrip « transportverzekering ».

2. Inzake het door artikel 9 van het ontwerp gewijzigde artikel 78 van de wet van 25 juni 1992, wenst spreker te vernemen wat het lot is van vorde-

des en réparation formulées à l'encontre de l'assuré ou de l'assureur plus de 36 mois après la fin du contrat.

Enfin, l'intervenant demande des précisions en ce qui concerne la responsabilité des courtiers en assurances quant aux risques qui ne sont établis qu'après la conclusion du contrat.

*
* *

M. Dielens rappelle qu'il s'agit d'une proposition de loi de deux sénateurs et non d'un projet du gouvernement. Il se rallie par ailleurs au point de vue exprimé par les intervenants précédents, qui ont souligné que les assurances de la responsabilité dans le secteur nucléaire sont tout à fait insuffisantes, notamment en ce qui concerne les risques couverts. Il demande dès lors s'il n'y a pas lieu de revoir la réglementation relative à la responsabilité en matière de risques nucléaires.

L'intervenant annonce enfin qu'il présentera un certain nombre d'amendements relatifs à l'assurance des transports, aux frais de sauvetage et à l'assurance de la responsabilité.

L'intervenant constate en général que les modifications que l'on se propose d'apporter à la loi du 25 juin 1992 visent essentiellement à répondre aux souhaits des assureurs. De plus, pour justifier ces modifications, on évoque la menace de ne plus couvrir certains risques. L'intervenant estime qu'il s'agit là d'une forme inadmissible de chantage de la part du secteur des assurances.

Le vice-Premier ministre confirme qu'il s'agit d'une proposition déposée par deux sénateurs. Le texte de cette proposition est devenu projet de loi et celui-ci, qu'il est urgent d'adopter, bénéficie du soutien sans réserve du gouvernement. Il reconnaît que l'essentiel des modifications proposées s'inspirent de considérations d'ordre économique, alors que la loi du 25 juin 1992 procédait principalement du souci de protéger le consommateur. Toutefois, si l'on constate qu'un certain nombre de clauses relatives à la protection juridique risquent de rendre certains risques inassurables, elles doivent être modifiées. La protection optimale du consommateur a en effet pour conséquence qu'il devient impossible de conclure des contrats d'assurance. En cette matière, le Vice-premier ministre préfère adopter une attitude réaliste.

Le vice-Premier ministre confirme les déclarations qu'il a faites en commission du Sénat concernant les assurances nucléaires. C'est la raison pour laquelle le gouvernement avait insisté pour que le projet de loi à l'examen soit adopté avant le 31 janvier 1993. Du fait qu'il n'est pas encore adopté, certains risques ne font actuellement (février 1994) plus l'objet d'aucune couverture.

Pour ce qui est des remarques portant sur la modification trop rapide de la loi du 25 juin 1992, le Vice-premier ministre répond qu'une nouvelle loi, même parfaitement préparée, a toujours besoin d'une pério-

ringen tot vergoeding ingesteld tegen de verzekerde of de verzekeraar, méér dan 36 maanden na het einde van de overeenkomst.

3. Tenslotte wenst spreker toelichting bij de aansprakelijkheid van de verzekeringsmakelaars, wat betreft risico's die slechts worden vastgesteld na het afsluiten van de overeenkomst.

*
* *

De heer Dielens herinnert eraan dat het gaat om een wetsvoorstel van twee senatoren en niet om een ontwerp van de Regering. Daarnaast sluit hij zich aan bij vorige sprekers die hebben benadrukt dat de aansprakelijkheidsverzekeringen in de nucleaire sector werkelijk ondermaats zijn, met name wat de dekkingsgrenzen aangaat. Hij stelt zich dan ook de vraag of de aansprakelijkheidsregeling inzake nucleaire risico's niet moet worden herzien.

Tenslotte kondigt spreker een aantal amendementen aan met betrekking tot de transportverzekeringen, de reddingskosten, de aansprakelijkheidsverzekeringen.

In het algemeen stelt spreker vast dat de voorgestelde wijzigingen aan de wet van 25 juni 1992 vooral tegemoetkomen aan de wensen van de verzekeraars. Bovendien wordt ter verantwoording zelfs verwezen naar de dreiging dat bepaalde risico's niet meer zullen worden gedekt. Spreker acht zulks een onverantwoorde vorm van chantage vanwege de verzekeringssector.

De vice-eerste minister bevestigt dat het om een wetsvoorstel gaat. Ondertussen is de tekst echter een wetsontwerp geworden waar de Regering volledig achter staat en waarvan de aanneming dringend is. Hij geeft toe dat het merendeel van de voorgestelde wijzigingen geïnspireerd is door economische overwegingen. De wet van 25 juni 1992 was vooral geïnspireerd door de bescherming van de consument. Indien men echter vaststelt dat een aantal van deze juridische beschermingsclausules bepaalde risico's dreigen onverzekerbaar te maken, dan dienen deze clausules te worden gewijzigd. Immers, een optimale bescherming van de consument leidt er gewoon toe dat geen verzekeringsovereenkomsten meer kunnen worden afgesloten. De vice-eerste minister verkiest in deze dan ook een realistische houding.

De vice-eerste minister bevestigt de verklaring die hij in de Senaatscommissie heeft afgelegd inzake de nucleaire verzekeringen. Daarom had de Regering ook aangedrongen op de aanneming van dit wetsontwerp vóór 31 januari 1993. Het gevolg is nu inderdaad dat er momenteel (februari 1994) voor bepaalde risico's geen enkele dekking meer is.

Wat de opmerkingen betreffende een te snelle wijziging van de wet van 25 juni 1992 aangaat, antwoordt de vice-eerste minister dat een nieuwe wet, zelfs de best voorbereide, steeds een tijdje moet

de de « rodage » durant laquelle on peut détecter ses « imperfections » éventuelles. Les modifications proposées aujourd'hui sont nécessaires du fait que les contraintes économiques n'ont pas été suffisamment prises en considération lors de la conception de certaines dispositions de la loi de 1992. La loi prévoit une protection pour le consommateur : le contrat d'assurance ne peut plus être modifié, même si les deux parties en expriment la volonté. Dans cette hypothèse, il n'y aurait en fait plus de contrat.

Les délégations au Roi prévues par différents articles sont nécessaires : si l'on veut tout prévoir dans la loi, le Parlement doit aussi accepter de voter d'éventuelles modifications promptement et sans aucune préparation.

M. Dielens évoque le problème de la limitation par l'article 10 du projet des intérêts afférents à l'indemnité due en principal par l'assureur.

L'intervenant fait observer que non seulement les assureurs perçoivent des intérêts sur les réserves qu'ils ont constituées, mais qu'ils bénéficient en outre d'avantages fiscaux liés à ces intérêts.

Le vice-Premier ministre rétorque que la limitation des intérêts dus vise à faire en sorte que les risques soient toujours évaluables pour l'assureur.

M. Dielens fait observer que, selon les assureurs, la couverture maximale en matière de responsabilité nucléaire s'élèverait à quatre milliards de francs. Or, on constate que l'exploitant nucléaire Electrabel est apparemment en mesure d'assurer ses propres installations pour des montants allant de quarante à soixante milliards de francs.

M. Platteau fait observer que les assureurs ont l'obligation légale de constituer des réserves sous la forme de placements non seulement mobiliers mais aussi immobiliers. Ces derniers ne leur procurent aucun avantage fiscal.

En ce qui concerne l'assurance de la responsabilité nucléaire, la seule solution consiste à constituer un « pool » d'assureurs et à pratiquer la réassurance.

Le vice-Premier ministre répond qu'à l'heure actuelle, le problème est précisément que la réassurance de ce type de risque devient impossible.

En outre, nos compagnies d'assurances doivent être suffisamment rentables et solvables pour pouvoir (continuer d') assurer certains risques. Ce problème est d'ordre économique. S'il est relativement simple, par exemple, d'élaborer un projet de loi disposant que tout dommage découlant d'un tremblement de terre est couvert par une assurance, il faut aussi veiller à ce qu'une police couvre effectivement ce risque.

M. Geysels constate que le secteur nucléaire est un secteur monopoliste : 93 % de notre production d'électricité est aux mains d'une seule société. La question qui se pose est de savoir si la politique du

« proefdraaien », ten einde eventuele onvolkomenheden te kunnen vaststellen. De nu voorgestelde wijzigingen zijn noodzakelijk omdat bij de conceptie van sommige bepalingen van de wet van 1992 te weinig rekening werd gehouden met de economische noodwendigheden. De wet bevat een zodanige bescherming voor de consument, dat de verzekeringsovereenkomst niet meer kan worden gewijzigd, zelfs als dit de wil is van beide partijen. Bijgevolg is er op dat moment eigenlijk geen sprake meer van een overeenkomst.

De delegaties aan de Koning die in verschillende artikelen worden voorzien zijn noodzakelijk : indien het de wens is dat de wet zelf alles regelt, zal het Parlement ook moeten aanvaarden dat eventuele wijzigingen onverwijld en zonder enige voorbereiding worden goedgekeurd.

De heer Dielens gaat verder in op door artikel 10 van dit ontwerp ingevoerde beperking van de interesten op de door de verzekeraar in hoofdsom verschuldigde schadevergoeding.

Spreker merkt op dat de verzekeraars zelf niet alleen interesten innen op de door hem belegde reserves, maar bovendien fiscale voordelen genieten met betrekking tot deze interesten.

De vice-eerste minister werpt tegen dat de geviseerde beperking van de verschuldigde interesten wordt ingevoerd teneinde er voor te zorgen dat de risico's voor de verzekeraars evalueerbaar blijven.

De heer Dielens merkt op dat inzake nucleaire aansprakelijkheid het maximale dekkingsplafond 4 miljard frank zou bedragen volgens de verzekeraars. Men stelt daarentegen vast dat de nucleaire exploitant Electrabel de eigen installaties blijkbaar kan verzekeren voor bedragen tussen de 40 en de 60 miljard frank.

De heer Platteau merkt op dat de verzekeraars wettelijk verplicht zijn reserves aan te leggen, via beleggingen in roerende, maar ook onroerende goederen. Deze laatste geven geen enkel fiscaal voordeel.

Wat de verzekering van de nucleaire aansprakelijkheid aangaat, bestaat de enige oplossing in de « poolvorming » van verschillende verzekeraars en in de herverzekering.

De vice-eerste minister antwoordt dat het probleem er juist in bestaat dat momenteel de herverzekering van dergelijke risico's onmogelijk wordt.

Daarnaast dienen onze eigen verzekeringsondernemingen voldoende rendabel en solvabel te zijn teneinde bepaalde risico's te kunnen (blijven) verzekeren. Zulks is een economisch probleem. Indien het relatief eenvoudig is om bijvoorbeeld een wet te ontwerpen die stelt dat elke schade voortvloeiend uit een aardbeving verzekerd is; moet men ook zorgen voor een daadwerkelijk verzekering.

De heer Geysels stelt vast dat de nucleaire sector een monopolistische sector is : de elektriciteitsproductie in België bijvoorbeeld is voor 93 % in handen van één maatschappij. De vraag is of de politiek van

fait accompli qui, jusqu'à présent, a toujours été pratiquée par le secteur nucléaire, n'est pas purement et simplement confirmée ici par le gouvernement.

L'intervenant renvoie aux débats qui ont eu lieu au sein de la commission à propos de la résolution relative au Mox (Doc. n° 541/6).

Au cours des travaux parlementaires consacrés à l'examen du projet dont est issue la loi précitée du 22 juillet 1985 sur la responsabilité civile dans le domaine de l'énergie nucléaire, il a été dit que la couverture maximum effective de ce type de risque était de 4 milliards de francs. Au-delà de ce montant, le risque ne serait plus assurable. L'intervenant qualifie ce raisonnement d'inepte. En effet, alors que les Pays-Bas ne comptent que deux centrales nucléaires, le risque couvert par l'assurance de responsabilité nucléaire y est de 5 milliards de florins.

Compte tenu des constatations susmentionnées, l'intervenant insiste pour que l'on s'entoure d'avis juridiques sérieux dans cette matière.

L'intervenant croit en effet savoir que lors d'un récent colloque organisé au Centre d'étude de l'énergie nucléaire à Mol, des experts ont réduit en capitade la loi précitée du 22 juillet 1985.

Enfin, M. Geysels confirme que selon des collaborateurs du CEN, les installations nucléaires les plus récentes sont elles-mêmes assurées pour un montant de l'ordre de 40 à 60 milliards de francs; il est vrai qu'il existe par ailleurs des problèmes en ce qui concerne l'assurance de la responsabilité vis-à-vis des riverains et des citoyens en général.

Le vice-Premier ministre fournit les réponses suivantes :

a) *Exclusion des assurances de transports de marchandises*

Le vice-Premier ministre précise que l'assurance transport de marchandises doit s'entendre comme couvrant :

— le transport mais aussi le séjour de ces marchandises avant, pendant et après le transport lorsque ce séjour est couvert par le même contrat d'assurance que celui qui couvre le transport lui-même;

— la responsabilité contractuelle du transporteur relativement aux marchandises transportées.

Par contre, la loi couvre les assurances bagages et déménagements.

En outre, la loi ne s'applique pas à l'assurance corps de véhicules aériens, maritimes, lacustres ou fluviaux ni à l'assurance de la responsabilité extra-contractuelle qui résulte de l'utilisation de ces moyens de transport.

b) *Frais de sauvetage (article 52 de la loi du 25 juin 1992, modifié par l'article 5 du projet)*

Le vice-Premier ministre rappelle que les frais visés à l'alinéa premier de l'article 52 de la loi (« frais

voldongen feiten die door de nucleaire sector tot nu toe steeds werd gevoerd hier door de Regering niet gewoon wordt bevestigd.

Spreker verwijst naar de debatten in deze commissie rond de zogenaamde « MOX »-resolutie (zie Stuk n° 541/6).

Ook tijdens de parlementaire werkzaamheden betreffende het ontwerp dat voornoemde wet van 22 juli 1985 betreffende de wettelijke aansprakelijkheid op het gebied van kernenergie is geworden, werd gesteld dat 4 miljard frank werkelijk de maximale dekkingsgrens was : hierboven zouden de bedragen niet meer verzekeraar zijn. Spreker bestempelt deze redenering als onzin : zo beschikt buurland Nederland over slechts 2 kerncentrales, maar zou de aansprakelijkheid hier gedekt zijn tot 5 miljard gulden.

In het licht van bovenstaande vaststellingen, dringt spreker aan op ernstige juridische adviezen in deze aangelegenheid.

Spreker meent immers te weten dat op een recent colloquium op het studiecentrum voor kernenergie te Mol door experten brandhout werd gemaakt van voornoemde wet van 22 juli 1985.

Tenslotte bevestigt de heer Geysels dat volgens SCK-medewerkers de meest recente nucleaire installaties zelf zijn verzekerd voor 40 tot 60 miljard frank; daarnaast zouden er inderdaad wel problemen zijn met betrekking tot het verzekeren van de aansprakelijkheid ten overstaan van de omwonenden en de burgers in het algemeen.

De vice-eerste minister geeft de volgende antwoorden :

a) *Uitsluiting van de verzekeringen voor goederenvervoer*

De vice-eerste-minister preciseert dat de verzekering voor goederenvervoer het volgende dekt :

— het vervoer, maar ook het oponthoud van de goederen vóór, tijdens en na het transport, wanneer de dekking voor dat oponthoud is vervat in dezelfde verzekeringsovereenkomst als die voor het transport zelf;

— de contractuele aansprakelijkheid van de vervoerder voor de getransporteerde goederen.

De wet daarentegen is van toepassing op de bagage- en verhuisverzekeringen.

Daarbij komt dat de wet niet geldt voor de verzekering van vaartuigen voor het vervoer in de lucht, over zee en op de binnenwateren, en evenmin voor de verzekering van de extra-contractuele aansprakelijkheid die uit het gebruik van deze vervoermiddelen voortvloeit.

b) *Reddingskosten (artikel 52 van de wet van 25 juni 1992, zoals gewijzigd bij artikel 5 van het wetsontwerp)*

De vice-eerste minister herinnert eraan dat de in artikel 52, eerste lid, van de wet genoemde kosten (de

de sauvetage ») découlent tant des mesures de sauvegarde visant à atténuer les conséquences d'un sinistre survenu que des mesures de prévention d'un sinistre. Dans une telle hypothèse, l'assureur pourrait, en l'absence d'une limitation de son intervention dans le montant de ces frais, être astreint à débours des sommes parfois considérables.

Pour reprendre quelques cas vécus, on peut citer l'accident d'un transporteur de mazout.

Celui-ci en se répandant menaçait une nappe aquifère. Pour éviter sa contamination, on construisit une dalle de béton, le coût de cette mesure s'élevant à 1 milliard de francs.

Au Canada, des pierres posées par des enfants sur une voie ferrée entraînèrent le déraillement d'un train de marchandises. Des produits toxiques s'échappant dans l'atmosphère, une petite ville dut être évacuée.

A Three Mile Island également, la décision d'évacuation des femmes et enfants pourrait entrer dans le cadre des mesures de prévention.

En tout état de cause on s'attache, désormais, au concept de risque, sans distinction entre assurés, afin de n'en privilégier aucun et de ne pas traiter plus mal de petites entreprises qui pourraient, si l'on n'y prend garde, être astreintes à des charges plus lourdes que leurs concurrentes, plus importantes par la taille. Toutefois, les mesures d'exécution qu'appelle l'article 5 du projet, se traduiront, pour tous les risques de grande diffusion par une couverture effective de la totalité des frais en cause, par la fixation d'un montant minimum suffisamment élevé, conjugué à un montant variable en fonction du montant assuré.

c) Indemnisation : délais (article 6 du projet ajoutant un 4° à l'article 67, § 2 de la loi du 25 juin 1992)

Certains intervenants craignent que l'assureur ne prenne prétexte de la non-exécution par l'assuré des obligations mises à sa charge par le contrat pour ne pas payer les indemnités avec, comme possibilité complémentaire le fait pour l'assureur de s'abstenir de rappeler ces obligations à l'assuré.

Afin de clarifier le but poursuivi par la modification du texte, on peut citer l'obligation, pour l'assuré, de faire parvenir à l'assureur le certificat hypothécaire en telle sorte que l'assureur ne soit pas astreint, s'il négligeait les droits d'un créancier hypothécaire, à payer deux fois le montant de l'indemnité en cas de sinistre.

Pour le surplus, il n'est pas vraisemblable que les parties laissent s'écouler, passivement, des délais, sans réaction ni de la part de l'assuré, ni de la part de l'intermédiaire, ni même de la part de l'assureur, dès

zogenaamde reddingskosten) voortvloeien uit zowel de vrijwaringsmaatregelen ter beperking van de gevolgen van een schadegeval als uit de preventieve maatregelen. In een dergelijk geval kan de verzekeraar bij ontstentenis van een beperking van zijn bijdrage in die kosten, verplicht zijn soms enorme bedragen uit te keren.

Dat kan worden geïllustreerd met een aantal waar gebeurde voorvallen.

De stookolie van een door een ongeval lek geslagen tankwagen vormde een bedreiging voor het grondwater. Om te voorkomen dat dit werd vervuild, werd een betonnen plaat aangebracht, een ingreep die in totaal 1 miljard frank kostte.

In Canada ontspoorde een goederentrein doordat kinderen stenen op de sporen hadden gelegd. Er kwamen giftige stoffen vrij, hetgeen ertoe leidde dat een kleine stad moest worden geëvacueerd.

Ook bij het ongeval op Three Mile Island zou de beslissing om vrouwen en kinderen te evacueren, als een preventieve maatregel kunnen worden aange merkt.

Hoe dan ook, alles draait voortaan rond de notie « risico », zonder dat een onderscheid tussen de verzekenden wordt gemaakt. Zodoende wordt geen van hen begunstigd en wordt voorkomen dat kleinere ondernemingen worden benadeeld doordat ze zich genoopt zien zwaardere lasten aan te gaan dan hun grotere concurrenten. De maatregelen die ter uitvoering van artikel 5 van het ontwerp noodzakelijk zijn, zullen voor alle grote risico's moeten voorzien in een reële dekking van alle desbetreffende kosten en de vaststelling van een voldoende hoog minimumbedrag gekoppeld aan een bedrag dat afhangt van de verzekerde som.

c) Termijnen voor het uitbetalen van de vergoeding (artikel 6 van het ontwerp, waarbij artikel 67, § 2, van de wet van 25 juni 1992 met een 4° wordt aangevuld)

Sommige sprekers vrezen dat de verzekeraar het feit dat de verzekerde niet al zijn contractuele verplichtingen nakomt, als voorwendsel zullen gebruiken om geen vergoeding uit te keren, met als aanvullende mogelijkheid dat de verzekeraar niet verplicht is de verzekerde aan deze verplichtingen te herinneren.

Een duidelijke illustratie van de doelstelling van de tekstwijziging is de verplichting voor de verzekerde om de verzekeraar een hypothecair getuigschrift te bezorgen, zodat de verzekeraar niet gedwongen kan worden in geval van schade twee maal de vergoeding te betalen wanneer hij de rechten van een hypothecaire schuldvorderaar niet zou eerbiedigen.

Voor het overige is het weinig waarschijnlijk dat de partijen wanneer er een schadegeval is en de vergoeding moet worden uitbetaald, passief termijnen zouden laten verstrijken, dus zonder enige reac-

lors qu'il y a eu sinistre et que le versement de l'indemnisation devrait avoir lieu.

d) Intérêts et frais (article 82 de la loi du 25 juin 1992, modifié par l'article 10 du projet)

Le raisonnement qui prévaut peut être rapproché de celui développé quant à l'article 52 de la loi tel que modifié par l'article 5 du projet. Il s'agit, ici, des intérêts et frais et plusieurs intervenants ont mis en doute la possibilité qu'ils dépassent un montant acceptable au niveau de la couverture octroyée par l'assureur. Le secteur cité plus particulièrement et pour lequel des problèmes se posent de façon tout à fait incontestable est celui du nucléaire. Toutefois, celui-ci n'est pas seul en cause. Si l'on peut penser aux conséquences, en termes de coûts de procédures, d'un accident nucléaire qui, par la multiplication du nombre de victimes possibles, sont difficilement quantifiables, il faut souligner qu'elles seraient les mêmes en cas d'accident chimique, à proximité d'une ville importante, même si l'on inclut la possibilité de représentation d'une partie des victimes par des associations de consommateurs.

Pour citer un exemple, une vaccination qui s'est traduite par une atteinte au cerveau s'est soldée, en Irlande, par un coût à payer en responsabilité de quelque 2,7 millions de livres, alors que les frais et intérêts s'élevaient, eux, à 4 millions de livres.

Considérant, donc, que les intérêts et frais peuvent dépasser les sommes assurées sans qu'il soit possible d'en déterminer l'ampleur par avance, les réassureurs refusent, désormais, de les couvrir en laissant la charge aux assureurs directs qui, eux, n'en ont pas nécessairement la capacité.

La conséquence en est qu'il faut, ici aussi, à peine de ne pas trouver de couverture d'assurance, limiter l'intervention des assureurs dans ces intérêts et frais. Ici, également, l'accent a été mis sur le risque et non sur une possible différence entre assurés afin de ne pas provoquer de distorsion au détriment des plus faibles.

De même que pour l'article 52, l'arrêté d'exécution sera, cependant, tel, que les risques de grande diffusion ne connaîtront pas de limitation réelle, du fait de l'obligation de couverture d'un montant fixe suffisamment élevé conjugué à un montant variable, fonction du montant assuré.

Pour en revenir aux problèmes du secteur nucléaire, il est vrai que l'exploitant ne doit couvrir sa responsabilité qu'à concurrence de 4 milliards de francs. Ce montant, correspondait, en 1985, au maximum possible. Il est probable qu'il puisse être revu à la hausse, actuellement.

Il ne faut, cependant, pas oublier qu'à cette première tranche de couverture possible, s'en ajoutent deux autres, à savoir une tranche couverte par l'état de l'installation, en l'occurrence l'état belge, et une

tie van de verzekerde, noch van de bemiddelaar of van de verzekeraar.

d) Intrest en kosten (artikel 82 van de wet van 25 juni 1992, gewijzigd bij artikel 10 van het ontwerp)

Hier wordt nagenoeg dezelfde redenering gevolgd als bij artikel 52 van de wet, gewijzigd bij artikel 5 van het ontwerp. Het artikel heeft betrekking op de intrest en de kosten, en verschillende sprekers betwijfelen of het wel mogelijk is dat die het bedrag van de dekking overschrijden wanneer de verzekeraar een redelijk dekkingsbedrag heeft vastgesteld. Het gaat hierbij vooral om de nucleaire sector, die op dit stuk onbetwistbaar met problemen te kampen heeft. Die sector is echter niet de enige in het geding. Bij een nucleair ongeval kunnen de procedurekosten wegens het enorme aantal mogelijke slachtoffers moeilijk worden geraamd, maar dat is eveneens het geval bij een chemisch ongeval dicht bij een grote stad, zelfs indien een gedeelte van de slachtoffers zich laat vertegenwoordigen door verbruikersorganisaties.

We geven hierbij een voorbeeld uit Ierland waar een persoon aan een vaccinatie een hersenletsel overhield : de vergoeding voor de aansprakelijkheid bedroeg 2,7 miljoen pond, terwijl de intrest en de kosten opliepen tot 4 miljoen pond.

Aangezien de intrest en de kosten de verzekerde bedragen te boven kunnen gaan en het niet mogelijk is vooraf de omvang ervan te bepalen, weigeren de herverzekeraars voortaan de intrest en de kosten te dekken en laten ze dat over aan de rechtstreekse verzekeraars, die daartoe soms niet eens over de nodige middelen beschikken.

Het gevolg daarvan is dat ook hier het aandeel van de verzekeraars in de intrest en de kosten moet worden beperkt, aangezien anders geen verzekeringsdekking mogelijk is. Daarbij wordt de klemtoon ook vooral op het risico gelegd en niet op een mogelijk verschil tussen verzekerden dat een scheeftrekking ten nadele van de zwaksten kan veroorzaken.

Net zoals voor artikel 52 zal het uitvoeringsbesluit echter dusdanig zijn opgevat dat voor risico's met een grote verspreiding geen werkelijke beperking zal gelden, omdat wordt voorzien in een verplichte dekking van een voldoende hoog vast bedrag, gekoppeld aan een bedrag dat varieert naar gelang van het verzekerde bedrag.

In verband met de problemen van de nucleaire sector : het klopt dat de aansprakelijkheid van de exploitant slechts ten belope van 4 miljard frank moet gedekt zijn. Dat bedrag stemde in 1985 overeen met het maximumbedrag. Het kan nu waarschijnlijk worden verhoogd.

We mogen echter niet vergeten dat bij de eerste mogelijke dekkingsschijf nog twee andere komen, namelijk een schijf gedekt door de Staat waarin de installatie zich bevindt, in dit geval de Belgische

autre couverte par les pays signataires de la Convention complémentaire de Bruxelles.

En outre, il faut signaler que notre législation est particulière au regard de celle des pays signataires de la Convention de Paris dans la mesure où l'obligation de reconstitution immédiate du montant à assurer, dès lors qu'il aurait été utilisé en tout ou partie se traduit, en termes d'assurance, par un montant virtuellement doublé.

Enfin, s'il est vrai qu'il y a couverture des installations pour un montant beaucoup plus élevé que celui qui est imposé en matière de responsabilité imputable à l'exploitant et ce, sans problèmes apparents pour les entreprises d'assurance concernées, cela tient aux caractéristiques de ces couvertures.

La couverture en dégâts matériels est plus facilement cernable que celle d'une responsabilité civile objective qui, si elle joue, ne peut être déterminée facilement quant à son ampleur et pour laquelle aucune faute ne peut être invoquée.

e) La place de certains articles (ceux cités étaient les articles 20, 21, 38, 44 et 45 de la loi)

Il est vrai que le problème a déjà été évoqué, notamment au niveau de la Commission des Assurances mais il a été considéré comme mineur eu égard aux difficultés pratiques notamment quant à la consultation des documents parlementaires et donc, n'a pas été retenu comme requérant une modification urgente.

*
* *

M. Barbé renvoie à l'observation formulée par l'un des auteurs de la proposition de loi (Doc. Sénat n° 821-2, pp. 5 et 6), qui constate qu'un certain nombre d'entreprises doivent s'assurer à l'étranger.

Le vice-Premier ministre précise que le projet de loi à l'examen n'a pas pour objet de protéger les compagnies d'assurances belges contre la concurrence. Il s'agit en revanche de mieux protéger les éventuelles victimes et de veiller à ce qu'un certain nombre de risques restent assurables.

En ce qui concerne les assurances nucléaires, *M. Geysels* demande si la situation dans ce secteur (formation de « pools ») est conciliable avec l'article 85 du Traité de Rome, qui interdit en effet la formation de cartels. Il existe en outre un règlement européen n° 3932/92 relatif aux regroupements dans le secteur des assurances : il y a problème dès que l'on détient une part de marché de 15 %. Ce règlement prévoit cependant des dispenses pour les regroupements dans le secteur des assurances. L'intervenant estime qu'un tel système de « pools » est

Staat, en een andere schijf gedekt door de landen die het aanvullend verdrag van Brussel hebben ondertekend.

Bovendien beschikken wij in vergelijking met de landen die het Verdrag van Parijs hebben ondertekend, over een bijzondere wetgeving, aangezien de verplichting om het te verzekeren bedrag onmiddellijk uit te keren, terwijl het geheel of gedeeltelijk is gebruikt, er voor de verzekeraar eigenlijk op neer komt dat hij bijna het dubbele moet betalen.

Tot slot klopt het dat het bedrag waarvoor de installaties zijn verzekerd, veel hoger kan liggen dan het bedrag voor de dekking van de aansprakelijkheid van de exploitant en dat de betrokken verzekeringsmaatschappijen daar blijkbaar geen problemen mee hebben : de kenmerken van de dekkingen spelen hier immers een rol.

De dekking voor materiële schade kan eenvoudiger worden bepaald dan die voor een objectieve burgerlijke aansprakelijkheid, waarvan de omvang niet makkelijk kan worden afgelijnd en waarvoor er geen schuldvraag rijst.

e) De plaats van sommige artikelen (in casu de artikelen 20, 21, 38, 44 en 45 van de wet)

Dat probleem is inderdaad al ter sprake gekomen, met name bij de Commissie voor de Verzekeringen, maar het is een klein probleem in vergelijking met de moeilijkheden van praktische aard, inzonderheid met betrekking tot de raadpleging van de parlementaire stukken, en een dringende wijziging wordt derhalve niet nodig geacht.

*
* *

De heer Barbé verwijst naar de opmerking van één van de auteurs van het wetsvoorstel (Stuk Senaat n° 821-2, blz. 5-6), waarbij vastgesteld werd dat een aantal bedrijven zich in het buitenland moeten gaan verzekeren.

De vice-eerste minister verduidelijkt dat het doel van dit wetsontwerp er niet in bestaat de Belgische verzekeringsondernemingen te beschermen tegen de concurrentie. Het gaat er daarentegen om de mogelijke slachtoffers beter te beschermen en er voor te zorgen dat een aantal risico's verzekeraar blijven.

Met betrekking tot de nucleaire verzekeringen vraagt *de heer Geysels* of de situatie in deze sector (« poolvorming ») verenigbaar is met artikel 85 van het Verdrag van Rome, dat immers een kartelverbod oplegt. Daarnaast bestaat er een Europese Verordening n° 3932/92 met betrekking tot groepsvorming in de verzekeringssector : vanaf een marktaandeel van 15 % is er een probleem. Nochtans worden in deze verordening juist instellingen voorzien voor groepsafspraken in de verzekeringssector. Spreker acht een dergelijk « pool »-systeem logisch, maar stelt vast dat

logique, mais constate qu'il se constitue ainsi divers « pools » nationaux qui ne se livrent aucune concurrence.

Le vice-Premier ministre répond que tous les pays européens recourent à cette formule de « pools » entre assureurs afin de pouvoir assurer certains risques nucléaires.

Quant à la situation du pool nucléaire eu égard aux dispositions de l'article 85 du traité de Rome, on peut signaler que tous les pools européens ont, il y a une quinzaine d'années introduit un dossier auprès de la direction générale traitant des problèmes de concurrence à la Commission des Communautés européennes.

Celle-ci a autorisé la poursuite des activités des pools en se réservant d'examiner ce problème plus avant s'il en était besoin.

Après établissement du règlement n° 1534/91 du Conseil du 31 mai 1991 concernant l'application de l'article 85, § 3 du traité à certaines catégories d'accords, de décisions et de pratiques concertées dans le domaine des assurances, et eu égard au règlement n° 3932/92 de la Commission, du 21 décembre 1992 concernant le même pool allemand et le pool britannique, d'introduire un dossier plus détaillé du fait qu'ils couvrent une part de marché dépassant les pourcentages de 10 et 15 % tels que prévus à l'article 11 dudit règlement. Le vice-Premier ministre souligne, à cet égard, que le SYBAN est d'une importance relative beaucoup moindre. Jusqu'ici, aucune nouvelle précision ne lui a été demandée.

M. Platteau n'est pas convaincu par les arguments juridiques qui ont été avancés. Seule la nécessité économique est importante et elle lui semble incontestable.

D'autre part, la loi du 25 juin 1992 contient également une série de dispositions très désavantageuses pour le consommateur — preneur d'assurances ou l'assuré. L'intervenant cite l'article 81, qui prévoit que l'assuré qui omet de comparaître devant le tribunal est tenu de réparer le préjudice subi par l'assureur.

M. Dielens estime que le gouvernement doit réitérer explicitement la promesse qu'il a faite de revoir les assurances en matière de responsabilité (nucléaire). Cette promesse était en effet déjà inscrite dans la déclaration gouvernementale du 19 novembre 1990.

Il souhaite en outre que soient explicitées de façon précise les notions de « frais de sauvetage » (article 52) et d'« intérêts et frais » (article 82) dans la situation belge, à l'aide d'exemples concrets. Des statistiques sont-elles disponibles à ce sujet ?

Le vice-Premier ministre déplore qu'on ne dispose pas de statistiques à ce sujet. Il ajoute qu'en théorie tous les risques sont assurables, pourvu que l'on soit disposé à payer une prime pouvant être très élevée.

op die manier allerlei nationale « pools » worden gevormd, waartussen geen concurrentie bestaat.

De vice-eerste minister antwoordt dat alle Europese landen werken met « poolvorming » tussen verzekeraars, teneinde bepaalde nucleaire risico's te verzekeren.

Met betrekking tot de toestand van de pool nucleaire risico's, wordt, gelet op de bepalingen van artikel 85 van het Verdrag van Rome, opgemerkt dat alle Europese pools een vijftiental jaren geleden een dossier hebben ingediend bij het directoraat-generaal van de Commissie van de Europese Unie dat de concurrentieproblemen behandelt.

Dat directoraat-generaal gaf de pools de toestemming hun activiteiten voort te zetten, maar behield zich het recht voor de zaak grondiger te onderzoeken wanneer dat nodig mocht blijken.

Na de instelling van verordening n° 1534/91 van de Raad dd. 31 mei 1991 betreffende de toepassing van artikel 85, lid 3, van het Verdrag op bepaalde groepen van overeenkomsten, besluiten en onderling afgestemde feitelijke gedragingen in de verzekeringssector en gelet op verordening n° 3932/92 van de Commissie dd. 21 december 1992 met hetzelfde doel, heeft de Commissie de belangrijkste twee pools, namelijk de Duitse en de Britse pool, gevraagd een meer gedetailleerd dossier in te dienen, aangezien hun marktaandeel de in artikel 11 van laatstgenoemd reglement bepaalde percentages van 10 % en 15 % te boven gaat. De vice-eerste minister onderstreept in dit verband dat SYBAN veel kleiner is. Tot nu toe heeft men aan SYBAN nog geen nadere toelichting gevraagd.

De heer Platteau merkt op dat hij niet is overtuigd door de aangehaalde juridische argumenten. Alleen de economische noodzaak is van belang en die lijkt hem onomstotelijk aangetoond.

Anderzijds zitten er in de wet van 25 juni 1992 eveneens bepalingen die zeer nadelig zijn voor de consument-verzekeringnemer of de verzekerde. Spreker vermeldt artikel 81 luidens hetwelk de verzekerde, wanneer hij verzuimt te verschijnen voor de rechtbank, de schade die de verzekeraar zou hebben geleden, dient te vergoeden.

De heer Dielens is van mening dat de belofte vanwege de Regering om de (nucleaire) aansprakelijkheidsverzekeringen te herzien, expliciet moet worden herhaald. Deze belofte kwam immers reeds voor in de regeringsverklaring van 19 november 1990.

Bovendien wenst hij een concrete invulling van de begrippen « reddingskosten » (artikel 52) en « intresten en andere kosten » (artikel 82) in de Belgische situatie, met concrete voorbeelden. Zijn hierover statistische gegevens voorhanden ?

De vice-eerste minister betreurt dat hierover geen statistieken beschikbaar zijn. Hij voegt hieraan toe dat theoretisch alle risico's verzekeraar zijn, voor zover men bereid is een premie te betalen die zeer hoog kan oplopen.

Pour le reste, il renvoie aux réponses qu'il a fournies antérieurement.

DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Article 1^{er}

M. Barbé présente un amendement (n° 1 — Doc. n° 1275/2) visant à supprimer cet article. L'auteur estime qu'il est injustifié de distraire le transport de marchandises du champ d'application de la loi du 25 juin 1992 tant que les conventions internationales en la matière ne sont pas entrées en vigueur.

M. Dielens présente un amendement (n° 5 — Doc. n° 1275/3) qui, au lieu d'exclure l'ensemble des transports de marchandises du champ d'application de la loi, ainsi que le prévoit l'article 1^{er}, vise à ce qu'une série d'articles de la loi, énumérés de manière limitative, ne s'appliquent pas à « l'assurance des transports de marchandises qui ont lieu principalement par voie terrestre », de sorte que toutes les autres dispositions de la loi restent applicables en la matière. La difficulté d'appliquer certaines dispositions de la loi aux contrats d'assurance concernant les transports de marchandises ne peut être prétexte à soustraire ces contrats à l'application de la loi dans son ensemble. Les conséquences d'une exclusion totale seraient en effet trop importantes.

M. Dielens renvoie également, à cet égard, à son amendement (n° 19, Doc. n° 1275/5) visant à insérer un article 13bis.

Le vice-Premier ministre attire une fois encore l'attention sur l'intérêt économique ainsi que sur l'urgence de la réforme proposée dans le projet de loi et demande dès lors le rejet des amendements, sauf si leurs auteurs considéraient le texte actuel du projet comme inacceptable.

Il reconnaît que plusieurs des amendements présentés, tant à l'article 1^{er} qu'à d'autres articles, notamment celui de *M. Dielens*, sont pertinents, mais estime que ces amendements concernent des matières qui ne sont pas à l'ordre du jour en l'occurrence. Il propose dès lors que les auteurs des amendements déposent ensemble une proposition de loi.

Il répète et reconnaît que le projet de loi à l'examen reflète certains rapports de force économiques, plus qu'il n'apporte des précisions purement juridiques. La pratique a par ailleurs fait apparaître qu'il faut remédier à certaines imprécisions de la loi du 25 juin 1992 : ainsi, en vertu de l'article 2, la loi s'applique aux assurances des transports de marchandises qui s'effectuent « principalement » par voie terrestre.

Cette disposition étant difficile à mettre en pratique, *M. Dielens* propose de n'exclure (ou de ne rendre applicables) que certaines dispositions de la loi du

Voor het overige verwijst hij naar zijn voorheen verstrekte antwoorden.

ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Artikel 1

De heer Barbé dient een amendement n° 1 (Stuk n° 1275/2) in, ertoe strekkende artikel 1 weg te laten. Indiener vindt het onverantwoord het goederenvervoer aan het toepassingsgebied van de wet van 25 juni 1992 te onttrekken, zolang de desbetreffende internationale overeenkomsten niet van kracht zijn.

De heer Dielens dient een amendement n° 5 in (Stuk n° 1275/3). Dit strekt ertoe de door artikel 1 geviseerde volledige uitsluiting van het gehele goederenvervoer uit het toepassingsgebied van de wet te vervangen door een tekst die « het goederenvervoer dat hoofdzakelijk over land geschiedt » onttrekt aan de toepassing van een bepaald aantal, limitatief opgesomde artikelen van de wet. Zodoende blijven alle andere bepalingen van de wet hierop wél van toepassing. De moeilijke toepasbaarheid van sommige wetsbepalingen op de verzekeringsovereenkomsten inzake goederenvervoer mag niet worden voorgevend om de gehele wet niet van toepassing te maken voor deze overeenkomsten. De consequenties van een volledige uitsluiting zijn immers te verregaand.

In dit verband verwijst *de heer Dielens* eveneens naar zijn amendement n° 19 (Stuk n° 1275/5), tot invoeging van een artikel 13bis.

De vice-eerste minister benadrukt nogmaals de economische noodzaak van de in het wetsontwerp voorgestelde hervorming evenals de hoogdringendheid ervan. Hij vraagt bijgevolg de verwerping van de amendementen, behalve zo hun auteurs de voorliggende tekst als onaanvaardbaar zouden beschouwen.

De minister erkent dat verschillende, zowel bij artikel 1 als bij andere artikelen, voorgestelde amendementen — onder meer dat van de heer *Dielens* — pertinent zijn, maar eerder betrekking hebben op materies die hier vandaag niet aan de orde staan. Hij stelt dan ook voor dat een aantal auteurs van amendementen samen een wetsvoorstel indienen.

Hij herhaalt — en geeft toe — dat voorliggend wetsontwerp inderdaad eerder bepaalde economische machtsverhoudingen weerspiegelt dan dat het een louter juridische verfijning zou inhouden. Anderzijds is in de praktijk gebleken dat bepaalde onduidelijkheden in de wet van 25 juni 1992 onhoudbaar zijn : zo is luidens artikel 2 de wet van toepassing op verzekering van goederenvervoer dat « hoofdzakelijk » over land geschiedt.

Welnu, deze bepaling is in de praktijk moeilijk uitvoerbaar gebleken. De heer *Dielens* van zijn kant stelt voor om slechts sommige bepalingen van de wet

25 juin 1992 pour les contrats d'assurance en matière de transports de marchandises s'effectuant principalement par voie terrestre. La proposition de M. Dielens ne remédie donc pas à l'ambiguïté fondamentale (« principalement ») de l'article 2 de la loi, à laquelle l'article premier du projet de loi tend à remédier.

Le ministre donne la préférence à la suppression de l'article 1^{er} plutôt qu'à l'adoption de l'amendement n° 5 de M. Dielens : il faudrait en effet examiner, de manière très concrète et précise, quelles dispositions de la loi sont applicables et lesquelles ne le sont pas. Le ministre ne voit en principe pas d'objection à ce que cela se fasse, mais attire l'attention sur le danger d'une omission en cette matière.

Une autre solution consisterait à rendre (certaines dispositions de) la loi applicable(s) à tous les types de transport : mais on s'apercevrait alors que les assurances de transport maritime et aérien sont très spécifiques et sont souvent régies par des règles internationales. Reste le fait que l'exclusion proposée par le projet ne crée pas de vide juridique, puisque l'on se rabattrait sur la loi précitée du 11 juin 1874 qui, quoique désuète et plus vraiment adaptée à notre époque, offre néanmoins une sécurité juridique suffisante en attendant l'adoption d'une future loi sur les assurances de transport. Notre pays a en outre signé en la matière un certain nombre de conventions internationales, notamment celle relative au transport international de marchandises par route (CMR), approuvée par la loi du 4 septembre 1962 (*Moniteur belge* du 8 novembre 1962).

Le vice-Premier ministre demandera à la Commission des assurances de proposer des adaptations à la loi du 11 juin 1874 (livre I^{er}, titre X, du Code de commerce) et à la loi du 21 août 1879 (livre II du Code de commerce). Il est disposé à soumettre ce texte le plus rapidement possible aux Chambres législatives. Une proposition de loi peut éventuellement être déposée en ce sens.

Compte tenu de cette promesse, M. Dielens retire ses amendements n°s 5 et 19.

M. Vandeurzen souscrit à la remarque du vice-Premier ministre selon laquelle il est préférable, dans l'attente d'une nouvelle codification, de se rabattre sur une loi existante et connue, fût-elle désuète.

Il constate toutefois une nouvelle fois à cet égard que la loi ne définit pas exactement la notion de « transport de marchandises ». La moindre des choses serait dès lors de faire figurer cette définition dans le présent rapport.

Le vice-Premier ministre renvoie à la discussion générale.

*
* *

van 25 juni 1992 uit te sluiten (respectievelijk toepasselijk te maken) voor de verzekeringsovereenkomsten inzake goederenvervoer dat « hoofdzakelijk over land geschiedt ». Aldus behoudt het voorstel van de heer Dielens juist de fundamentele dubbelzinnigheid (« hoofdzakelijk ») van artikel 2 van de wet, waaraan artikel 1 van het wetsontwerp poogt te verhelpen.

In voorkomend geval verkiest de minister de schrapping van artikel 1 boven de aanneming van amendement n° 5 van de heer Dielens : er zou immers zeer concreet en nauwkeurig dienen te worden bestudeerd welke bepalingen van de wet wel en welke niet van toepassing worden gemaakt. In principe heeft de Minister hiertegen geen bezwaar, maar hij vestigt de aandacht op het gevaar bepaalde artikelen te vergeten.

Een mogelijke oplossing zou ook kunnen zijn dat men (sommige bepalingen van) de wet toepasselijk maakt op alle vormen van vervoer : het probleem zou dan echter zijn dat men vaststelt dat zee- en luchtvervoerverzekeringen zeer specifiek en vaak internationaal geregeld zijn. Blijft de vaststelling dat de door het ontwerp voorgestelde uitsluiting niet leidt tot een juridisch vacuüm : men valt terug op voornoemde wet van 11 juni 1874, die, hoewel verouderd en niet echt meer aangepast, toch voldoende rechtszekerheid biedt in afwachting van een toekomstige wet op de vervoersverzekering. Bovendien heeft ons land terzake een aantal internationale verdragen onderschreven in de eerste plaats dat over het internationaal goederenvervoer over de weg (CMR), goedgekeurd bij wet van 4 september 1962 (*Belgisch Staatsblad* van 8 november 1962).

De vice-eerste minister zal de Commissie voor de Verzekeringen verzoeken om een aangepaste versie op te stellen van de wet van 11 juni 1874 (Boek I, Titel X, Wetboek van Koophandel) en van de wet van 21 augustus 1879 (Boek II van het Wetboek van Koophandel). Hij is bereid deze tekst zo snel mogelijk aan de wetgevende Kamers voor te leggen. Desgevallend kan eventueel terzake een wetsvoorstel worden ingediend.

In het licht van deze toezegging trekt de heer Dielens zijn amendementen n°s 5 en 19 in.

De heer Vandeurzen kan zich aansluiten bij de opmerking van de vice-eerste minister dat het in afwachting van een nieuwe codificatie verkieslijk is om terug te vallen op de tekst van een bestaande én gekende, zij het verouderde wet.

In dit verband stelt hij echter nogmaals vast dat een exacte definitie van het begrip « goederenvervoer » niet voorkomt in de wet. Het is dan ook essentieel en minimaal dat bedoelde definitie in onderhavig verslag wordt opgenomen.

De vice-eerste minister verwijst naar de algemene bespreking.

*
* *

En application de l'article 19, 3°, du règlement de la Chambre, l'article 1^{er} est adopté par 7 voix contre une et 3 abstentions.

Article 1^{er}bis

M. Dielens présente un amendement (n° 15 — Doc. n° 1275/5) tendant à insérer un article 1^{er}bis (nouveau), libellé comme suit :

« Article 1^{er}bis. — A l'article 10, § 2, de la même loi, il est ajouté un nouvel alinéa, libellé comme suit :

« En cas d'infraction à la présente disposition, l'assureur qui a conclu le contrat et le courtier, l'agent ou l'intermédiaire qui est intervenu pour sa conclusion, ainsi que les administrateurs, gérants, directeurs et mandataires des entreprises précitées sont solidairement tenus du dommage subi par l'assuré, le bénéficiaire ou la personne lésée, de l'exécution du contrat ainsi que du paiement des taxes dues en vertu de la législation belge en raison de la conclusion du contrat. » »

M. Dielens précise que l'article 10, § 2, énumère les données que le contrat d'assurance doit au moins mentionner. Ces indications peuvent être considérées comme évidentes, mais ce n'est cependant pas toujours le cas dans la pratique.

Pour mettre un terme à de telles irrégularités, comme le non-paiement des taxes, l'exercice illicite de la profession d'assureur, le non-versement (de l'intégralité) de l'indemnité, il est proposé d'infliger des sanctions en cas de non-respect de l'article 10, § 2.

Cet amendement prévoit par conséquent des sanctions civiles pour les assureurs, courtiers, agents et intermédiaires ainsi que pour leurs administrateurs, directeurs, gérants et mandataires. L'amendement n° 17 du même auteur prévoit aussi des sanctions pénales en cas de non-respect de ladite disposition.

Le vice-Premier ministre préconise une solution raisonnable en cette matière. On se trouve en effet dans le domaine de la responsabilité contractuelle. En cas de faute contractuelle, le juge prononcera une sanction adaptée, tandis que l'Office de contrôle des assurances exerce par ailleurs un contrôle administratif.

Le système proposé par *M. Dielens* est beaucoup trop lourd et manque en outre de souplesse : tout assuré peut se présenter devant le juge, contrat en main, pour invoquer d'éventuels dommages subis. Il existe donc déjà une possibilité de sanction, à savoir la sanction contractuelle.

Mme Corbisier-Hagon ajoute que la proposition de loi de *M. Cauwenberghs* relative à l'intermédiation en assurances et à la distribution d'assurances, adoptée par la Chambre en 1993 et actuellement à l'examen au Sénat (voir Doc. Sénat n° 683/1) répond déjà partiellement à la préoccupation de *M. Dielens*, no-

Bij toepassing van artikel 19, 3°, van het Kamerreglement wordt artikel 1 aangenomen met 7 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Artikel 1bis

De heer Dielens stelt bij amendement n° 15 (Stuk n° 1275/5) voor een nieuw artikel 1bis in te voegen, luidend als volgt :

« Artikel 1bis. — In § 2 van artikel 10 van dezelfde wet wordt een nieuw lid toegevoegd, luidend als volgt :

« Bij niet-naleving van deze bepaling zijn de verzekeraar die de overeenkomst heeft gesloten en de makelaar, agent of tussenpersoon die daarbij heeft bemiddeld, evenals de bestuurders, zaakvoerders, directeurs en lasthebbers van voormelde ondernemingen, hoofdelijk aansprakelijk voor de door de verzekerde, begunstigde of benadeelde geleden schade, voor de uitvoering van de overeenkomst evenals voor de belastingen die krachtens de Belgische wet verschuldigd zijn ingevolge het aangaan van de overeenkomst. » »

De heer Dielens wijst erop dat artikel 10, § 2, de gegevens bepaalt die de verzekeringsovereenkomst ten minste moet bevatten. Deze vermeldingen kunnen als vanzelfsprekend worden beschouwd. Nochtans is dit in de praktijk niet altijd het geval.

Om onregelmatigheden, zoals het niet betalen van de belastingen, het optreden als verzekeraar terwijl men het niet is, het niet (volledig) uitkeren van een schadevergoeding, tegen te gaan wordt voorgesteld om sancties in te voeren wegens de niet-naleving van artikel 10, § 2.

Er worden aldus duidelijk burgerrechtelijke sancties voorzien voor de verzekeraars, makelaars, agenten en tussenpersonen evenals hun beheerders, directeurs, zaakvoerders en lasthebbers. Daarnaast worden voor de niet-naleving van deze bepaling ook strafsancities voorzien in amendement n° 17 van dezelfde indiener.

De Vice-Eerste Minister pleit in deze materie voor redelijkheid. Men bevindt zich hier immers in het domein van de contractuele aansprakelijkheid. Bij een contractuele fout zal de rechter een aangepaste sanctie uitspreken en bovendien oefent de Controle-dienst voor de Verzekeringen een administratieve controle uit.

Het door de heer *Dielens* voorgestelde systeem is veel te zwaar en weinig soepel : iedere verzekerde kan, overeenkomst in de hand, voor de rechter een eventueel geleden schade inroepen. Er is dus wel degelijk reeds een sanctie-mogelijkheid, met name een contractuele.

Mevrouw Corbisier-Hagon voegt hieraan toe dat het door de Kamer in 1993 aangenomen wetsvoorstel van de heer *Cauwenberghs* « betreffende de verzekeringsbemiddeling en de distributie van verzekeringen » — dat momenteel in de Senaat aanhangig is (zie Stuk Senaat n° 683/1) — bovendien

tamment dans son article 11, qui concerne aussi les mentions obligatoires.

Le vice-Premier ministre répète que l'Office de contrôle des assurances peut infliger une sanction administrative et que les sanctions contractuelles ordinaires prévues par le droit commun sont également applicables.

*
* *

L'amendement n° 15 de M. Dielens est retiré.

Art. 2

M. Platteau présente un amendement (n° 9 — Doc. n° 1275/4) visant à apporter les corrections (purement techniques) suivantes au libellé de l'article 2 :

1) au § 1^{er}, premier alinéa, du texte néerlandais, remplacer les mots « niet langer dan een jaar » par les mots « niet langer dan één jaar »;

2) au § 1^{er}, premier alinéa, *in fine*, du texte néerlandais, remplacer les mots « periodes van een jaar » par les mots « periodes van één jaar »;

3) au § 1^{er}, troisième alinéa, du texte néerlandais, remplacer les mots « meer dan een jaar » par les mots « meer dan één jaar »;

4) au § 1^{er}, quatrième alinéa, du texte néerlandais, remplacer les mots « hetzij op de jaardag » par les mots « hetzij op de verjaardag »;

5) au § 2, deuxième alinéa, du texte néerlandais, remplacer les mots « aansprakelijkheid buiten overeenkomst » par les mots « extra-contractuele aansprakelijkheid » et les mots « op persoonlijke titel » par les mots « ten persoonlijke titel ».

Ni *le vice-Premier ministre*, ni *la Commission* ne voient d'objection aux corrections proposées, qui sont purement formelles, sauf en ce qui concerne les points 4) et 5) : le terme « jaardag » est en effet parfaitement correct en néerlandais et figure également dans d'autres dispositions de la loi du 25 juin 1992 (notamment à l'article 30, § 1^{er}).

M. Dielens présente ensuite un amendement (n° 16 — Doc. n° 1275/5) visant à remplacer le texte proposé de l'article 30, § 2, de la loi du 25 juin 1992, par un texte plus précis.

L'auteur craint notamment que le fait que le § 2 de cet article dispose que toutes les dispositions du § 1^{er} ne sont pas applicables aux contrats couvrant les risques exclus par le Roi entraîne en effet également la non-applicabilité des dispositions relatives à la reconduction tacite et aux modalités de résiliation.

Il n'y a aucune raison de déroger à la règle de la reconduction tacite, qui est usuelle dans le secteur de l'assurance. C'est la raison pour laquelle son amendement prévoit que la disposition qui déroge à la

deels tegemoetkomt aan de bezorgdheid van de heer Dielens, onder meer in zijn artikel 11, dat eveneens handelt over verplichte vermeldingen.

De vice-eerste minister herhaalt dat de Controledienst voor de Verzekeringen een administratieve sanctie kan opleggen en dat daarnaast de gewone contractuele sancties uit het gemeenrecht van toepassing zijn.

*
* *

Amendement n° 15 van de heer Dielens wordt ingetrokken.

Art. 2

De heer Platteau stelt bij amendement n° 9 (Stuk n° 1275/4) de volgende louter technische correcties voor :

1) in § 1, eerste lid, de woorden « niet langer dan een jaar » vervangen door de woorden « niet langer dan één jaar »;

2) in § 1, eerste lid, *in fine*, de woorden « periodes van een jaar » vervangen door de woorden « periodes van één jaar »;

3) in § 1, derde lid, de woorden « meer dan een jaar » vervangen door de woorden « meer dan één jaar »;

4) in § 1, vierde lid, de woorden « hetzij op de jaardag » vervangen door de woorden « hetzij op de verjaardag »;

5) in § 2, tweede lid, de woorden « aansprakelijkheid buiten overeenkomst » vervangen door de woorden « extra-contractuele aansprakelijkheid » en de woorden « op persoonlijke titel » vervangen door de woorden « ten persoonlijke titel ».

Noch *de Vice-Eerste Minister*, noch *de Commissie* hebben bezwaar tegen de voorgestelde correcties die louter formeel zijn, behalve wat de punten 4) en 5) betreft : « jaardag » is immers een correcte Nederlandse term, die ook elders in de wet van 25 juni 1992 voorkomt (onder meer in artikel 30, § 1).

Hierop dient *de heer Dielens* een amendement n° 16 (Stuk n° 1275/5) in, dat ertoe strekt de voorgestelde nieuwe redactie van artikel 30, § 2, van de wet van 25 juni 1992 te vervangen door een meer precieze tekst.

De indiener vreest namelijk dat, door in § 2 te bepalen dat alle bepalingen van § 1 niet van toepassing zijn op de door de Koning uitgesloten risico's, ook de bepalingen betreffende de stilzwijgende verlenging en de wijze van opzegging niet van toepassing zijn.

Er is geen enkele reden om af te stappen van de stilzwijgende verlenging, die een algemeen gebruik is in de verzekeringssector. Om die reden wordt bepaald dat de afwijkende regeling betreffende de door

règle concernant les risques déterminés par le Roi ne s'applique qu'à la première phrase du § 1^{er}, qui limite la durée des contrats à un an.

Par ailleurs, cet amendement instaure également une règle relative à la durée des contrats dont l'exclusion est prévue. L'absence d'une telle règle signifierait, selon l'auteur, que ces contrats auraient une durée illimitée. Il propose de limiter à trois ans la durée des contrats qui ne couvrent pas la responsabilité civile et à dix ans celle des assurances de la responsabilité.

Le vice-Premier ministre répond qu'il ne s'agit pas en l'occurrence d'une omission. Le but était en effet d'éviter que la durée obligatoire de la reconduction tacite soit appliquée aux contrats visés au § 2.

Il est cependant possible de déroger à la règle de l'annualité du contrat dans certains cas, et ce, en vertu du principe de la liberté contractuelle. Dans ces cas, il a dès lors été prévu délibérément que les parties sont libres d'opter ou non pour la reconduction tacite du contrat, pour une durée identique ou différente. Bien que la législation belge ne contienne pas de dispositions impératives en la matière, la reconduction tacite est très fréquente : tous les assureurs belges proposent des contrats contenant une clause de reconduction tacite.

Les délais proposés dans l'amendement (3 et 10 ans) semblent dès lors trop stricts : il est préférable de laisser en l'occurrence aux parties la liberté de fixer la durée du contrat.

M. Dielens a néanmoins l'impression que le § 2 proposé porte gravement atteinte au principe, qu'il est souhaitable de respecter, de l'annualité du contrat d'assurance.

Le vice-Premier ministre précise que le § 1^{er} vise surtout à protéger le consommateur, alors que le § 2 vise l'assurance de risques importants par des contrats conclus entre des parties plus aptes à défendre leurs intérêts. Dans ce dernier cas, on peut laisser jouer la liberté contractuelle. Il lui paraît en outre exclu, dans l'hypothèse du § 2, que les assureurs soient disposés à s'engager pour de tels risques pour une longue période.

M. Vandeurzen souligne que le texte initial du § 2 de l'article 30 ne vise que les grandes entreprises. Les délais proposés par *M. Dielens* durciraient donc encore davantage le texte initial.

Mme Corbisier-Hagon déclare qu'elle pourrait souscrire à l'amendement si celui-ci concernait les particuliers. Or, il vise les entreprises, qui sont d'ordinaire bien armées pour se défendre contre les compagnies d'assurances. Dans ces conditions, une « surprotection » par le Parlement ne paraît pas souhaitable.

M. Vandeurzen pose des questions au sujet du § 2, qui dispose que le Roi détermine les risques auxquels

de Koning bepaalde risico's slechts betrekking heeft op de eerste zin van § 1, dat de duur van de overeenkomsten tot één jaar beperkt.

Daarnaast wordt ook een regeling ingevoerd met betrekking tot de duur van de overeenkomsten waarvan de uitsluiting wordt voorzien. Zoniet zou dit volgens de indiener betekenen dat voor deze overeenkomsten geen limieten inzake de duur meer zouden gelden. Hij stelt voor om de duur te beperken tot drie jaar voor de niet-aansprakelijkheidsverzekeringen, en tot tien jaar voor de aansprakelijkheidsverzekeringen.

De vice-eerste minister antwoordt dat het hier niet gaat om een vergetelheid. De bedoeling was immers te vermijden dat de verplichte duur van de stilzwijgende verlenging zou worden toegepast op de overeenkomsten bedoeld in § 2.

Het is wel mogelijk om in welbepaalde gevallen af te wijken van de annualiteit van de overeenkomst en daar speelt dan de vrijheid van de contractuele partijen. In deze gevallen werd dan ook bewust de vrijheid gelaten aan de partijen om al dan niet een stilzwijgende verlenging van de overeenkomst te voorzien, voor dezelfde of voor een verschillende duur. Hoewel de Belgische wetgeving geen dwingende bepalingen omvat terzake, wordt de stilzwijgende verlenging massaal toegepast : alle Belgische verzekeraars bieden contracten aan die een beding van stilzwijgende verlenging bevatten.

De in het amendement voorgestelde termijnen (3 en 10 jaar) lijken dan ook te dwingend van aard : het is beter in de geïllustreerde gevallen de duurtijd te laten bepalen door de partijen.

De heer Dielens heeft niettemin de indruk dat de voorgestelde § 2 in verregaande mate afbreuk doet aan het wenselijke principe van de jaarlijkse duurtijd van de verzekeringsovereenkomsten.

De vice-eerste minister verduidelijkt dat § 1 vooral bedoeld is om de consument te beschermen. Paragraaf 2 daarentegen viseert de verzekering van belangrijke risico's tussen belangrijke partijen : hier mag de contractuele vrijheid spelen. Bovendien lijkt het hem uitgesloten — in de hypothese van § 2 — dat de verzekeraars bereid zouden zijn zich voor dergelijke risico's te engageren voor lange duur.

De heer Vandeurzen wijst erop dat de oorspronkelijke tekst van § 2 van artikel 30 enkel slaat op grote ondernemingen. De door de heer Dielens voorgestelde termijnen maken aldus de oorspronkelijke tekst nog strenger.

Mevrouw Corbisier-Hagon zou zich kunnen aansluiten bij het amendement indien het zou slaan op privé-personen. Het gaat echter om ondernemingen, die zich doorgaans zeer goed kunnen verdedigen tegen de verzekeringsondernemingen : in die context lijkt een « overbescherming » door het Parlement niet wenselijk.

De heer Vandeurzen heeft vragen bij § 2. Luidens § 2 bepaalt de Koning de risico's waarop § 1 niet van

le § 1^{er} ne sera pas applicable. Une procédure est-elle prévue à cet effet ? Des avis seront-ils recueillis à ce sujet ?

Le vice-Premier ministre fait observer que la Commission des assurances sera consultée sur cette question. Un projet d'arrêté royal, qui tient évidemment compte du § 2, deuxième alinéa, a déjà été élaboré.

*
* *

En application de l'article 19, 3°, du règlement de la Chambre, l'amendement n° 16 de M. Dielens est rejeté par 6 voix contre 2 et 3 abstentions.

L'article 2 est adopté par 6 voix contre 3 et 3 abstentions.

Art. 3 et 4

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation. Ils sont tous deux adoptés par 11 voix et une abstention.

Art. 5

M. Barbé présente un amendement (n° 2, Doc. n° 1275/2) tendant à supprimer l'article 5. L'auteur précise que l'article 5 prévoit de faire pour certains établissements (industrie chimique et nucléaire) des exceptions pour les contrats d'assurance, de sorte qu'un terme est mis à la protection accrue dont le consommateur bénéficie en vertu de la loi du 25 juin 1992. Il est injustifié d'adapter la législation en fonction des exigences du secteur des assurances et du secteur industriel au détriment de la population.

M. Barbé présente, en ordre subsidiaire, un amendement (n° 20, Doc. n° 1275/5) qui tend à remplacer le texte de l'article 5 par ce qui suit :

« L'article 52, deuxième alinéa, de la même loi est abrogé. »

L'auteur souligne que le deuxième alinéa de l'article 52 va à l'encontre de ce qui est prévu au premier alinéa, qui dispose que l'assureur supporte les frais de sauvetage, même au-delà du montant assuré.

Les dérogations prévues au deuxième alinéa sont d'ailleurs basées sur des critères comptables, qui semblent inapplicables dans la pratique.

M. Dielens présente ensuite un amendement (n° 6, Doc. n° 1275/3), qui tend à compléter le nouveau texte proposé de l'article 52, deuxième alinéa, comme suit :

« pour autant que les risques couverts concernent exclusivement les activités commerciales, industrielles, artisanales ou professionnelles de l'assuré ».

toepassing is. Is hiervoor een procedure voorzien ? Worden hierover adviezen gevraagd ?

De vice-eerste minister antwoordt dat in deze het advies zal worden gevraagd van de Commissie voor de Verzekeringen. Er werd reeds een ontwerp van koninklijk besluit opgesteld, dat uiteraard rekening houdt met § 2, tweede lid.

*
* *

Met toepassing van artikel 19, 3°, van het Reglement wordt amendement n° 16 van de heer Dielens verworpen met 6 tegen 2 stemmen en 3 onthoudingen.

Artikel 2 wordt aangenomen met 6 tegen 3 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 3 en 4

Bij deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt. Ze worden beide aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Art. 5

Het door de heer Barbé ingediende amendement n° 2 (Stuk n° 1275/2) strekt ertoe artikel 5 te schrappen. De indiener verduidelijkt dat artikel 5 ertoe strekt voor bepaalde inrichtingen (chemische en nucleaire industrie ...) uitzonderingen te maken inzake de verzekeringsovereenkomsten, zodat een einde wordt gemaakt aan de verhoogde bescherming waarvan de consument geniet krachtens de wet van 25 juni 1992. Het is onverantwoord de wetgeving aan te passen aan de vragen van de verzekerings- en industriële sector, ten nadele van de bevolking.

In bijkomende orde dient *de heer Barbé* een amendement n° 20 (Stuk n° 1275/5) in waarbij de tekst van artikel 5 wordt vervangen door wat volgt :

« Artikel 52, tweede lid, van dezelfde wet wordt opgeheven. »

De indiener verduidelijkt dat het tweede lid van artikel 52 immers afbreuk doet aan het eerste lid, dat het principe formuleert dat de verzekeraar de reddingskosten draagt, ook al wordt zodoende de verzekerde som overschreden.

De afwijkingen in het tweede lid zijn trouwens gebaseerd op boekhoudkundige criteria, die in de praktijk niet houdbaar lijken.

Hierop dient *de heer Dielens* een amendement n° 6 (Stuk n° 1275/3) in. Dit strekt ertoe de voorgestelde nieuwe tekst van artikel 52, tweede lid, aan te vullen met volgende bepaling :

« voorzover deze risico's, uitsluitend betrekking hebben op de handels-, nijverheids-, ambachts- of beroepsactiviteiten van de verzekerde ».

L'auteur explique qu'il veut en tout cas éviter que la modification proposée à l'article 5 permette également de limiter l'indemnisation des frais de sauvetage lorsque l'assuré est un consommateur.

M. Vandeurzen présente un amendement (n° 14, Doc. n° 1275/5) tendant à remplacer le texte proposé à l'article 5 par ce qui suit :

« Le Roi peut, pour les contrats d'assurances autres que ceux énumérés à l'article 30, § 2, deuxième alinéa, autoriser les parties à s'accorder pour plafonner l'intervention de l'assureur dans les frais de sauvetage éventuels. »

L'auteur précise que l'article 30, § 2, énumère les contrats d'assurance courants pour lesquels il serait inopportun de déroger à la protection que la loi offre au consommateur. Il lui paraît utile de prévoir en l'occurrence la même restriction.

Cet amendement vise à préciser clairement que le pouvoir accordé au Roi consiste à lui permettre d'autoriser les parties à limiter l'intervention de l'assureur dans les frais de sauvetage. Une lecture littérale du texte du projet pourrait faire croire que c'est le Roi lui-même qui devrait limiter les frais de sauvetage.

Le vice-Premier ministre constate que les amendements présentés formulent diverses alternatives. Les articles 52 et 82 prévoient pour l'instant une couverture illimitée respectivement des frais de sauvetage et des intérêts et frais de procédure. Il s'ensuit, précisément pour ce motif, que les réassureurs refusent de couvrir ces risques. Dans ces conditions, le choix est aisé : ou bien l'on prévoit une couverture limitée de ces frais, de manière à ce que les compagnies continuent à proposer des polices pour ce type de risque; ou bien on maintient le principe de la couverture illimitée dans la loi et l'assurance de ce risque devient impossible.

Par conséquent, l'amendement n° 20 de M. Barbé est purement et simplement inacceptable, parce qu'il va encore plus loin que l'article 52 de la loi initiale en ce qu'il rend impossible toute dérogation au principe de la couverture intégrale. Si, sur le principe, le vice-Premier ministre n'est pas opposé à cette proposition, elle lui paraît toutefois économiquement inacceptable pour les (ré)assureurs.

L'amendement n° 14 de M. Vandeurzen va également plus loin que l'article 52 de la loi et que l'article 5 du projet à l'examen, mais dans le sens opposé, en ce sens qu'il permet — sauf quelques restrictions — de déroger au principe de la couverture intégrale. Cette option paraît tout aussi peu souhaitable, dans la mesure où elle pourrait entraîner l'exclusion systématique de la couverture intégrale des frais de sauvetage dans tous les contrats, ce qui serait préjudiciable à l'assuré.

Si le vice-Premier ministre peut en principe se rallier à l'amendement n° 6 de M. Dielens, il deman-

de l'indienner light toe dat hij aldus in ieder geval wenst te voorkomen dat door de in artikel 5 voorgestelde wijziging ook de vergoeding voor reddingskosten zou kunnen worden beperkt ingeval de verzekerde een verbruiker is.

De heer Vandeurzen van zijn kant dient een amendement n° 14 (Stuk n° 1275/5) in, ertoe strekkende de door artikel 5 voorgestelde tekst te vervangen door wat volgt :

« Voor verzekeringsovereenkomsten, andere dan die opgesomd in artikel 30, § 2, tweede lid, kan de Koning toestaan dat de partijen overeenkomen om de tussenkomst van de verzekeraar in eventuele reddingskosten te plafonneren. »

De indiener verduidelijkt dat in artikel 30, § 2, een opsomming wordt gegeven van de courante polissen waarvoor het niet aangewezen zou zijn dat wordt afgeweken van de bescherming die de wet aan de consument biedt. Het lijkt hem nuttig dit criterium hier verder aan te houden.

In dit amendement wil hij duidelijk specificeren dat de bevoegdheid van de Koning slaat op het toestaan aan partijen dat de tussenkomst van de verzekeraar in reddingskosten beperkt wordt. Een letterlijke lezing van de tekst van het wetsontwerp zou doen vermoeden dat de Koning de reddingskosten zelf zou moeten beperken.

De vice-eerste minister stelt vast dat de ingediende amendementen verschillende mogelijke alternatieven formuleren. Momenteel voorzien artikel 52 en artikel 82 in een onbeperkte dekking van de reddingskosten respectievelijk de interesten en de procedurekosten. Het gevolg is dat de herverzekeraars juist daarom weigeren om deze risico's nog te verzekeren. De keuze is dus eenvoudig : ofwel voorziet men in een beperkte dekking van dergelijke kosten, zodat het mogelijk blijft een verzekeringspolis af te sluiten ofwel behoudt men het principe van de onbeperkte dekking in de wet en wordt het onmogelijk dat risico nog te verzekeren.

Bijgevolg is amendement n° 20 van de heer Barbé zonder meer onaanvaardbaar, omdat het nog verder gaat dan het oorspronkelijke artikel 52 van de wet, doordat het elke mogelijke afwijking op het principe van de volledige dekking onmogelijk maakt. De vice-eerste minister is het principieel niet oneens met dit voorstel, maar blijkbaar is dat economisch onaanvaardbaar, zo stelt hij vast, voor de (her-)verzekeraars.

Amendement n° 14 van de heer Vandeurzen gaat eveneens verder dan zowel artikel 52 van de wet als artikel 5 van het wetsontwerp, maar dan in de omgekeerde richting : het wordt mogelijk — mits bepaalde beperkingen — om bij overeenkomst af te wijken van het principe van de volledige dekking. Dit lijkt evenmin wenselijk want zulks zou kunnen leiden tot de systematische uitsluiting van de integrale reddingskosten in alle overeenkomsten, zodat de verzekerde hiervan het slachtoffer zou worden.

De vice-eerste minister is het principieel eens met amendement n° 6 van de heer Dielens. Hij vraagt

de toutefois de ne pas l'adopter, et ce, d'une part, parce qu'il faut que la loi en projet entre en vigueur dans les plus brefs délais (l'adoption d'un amendement entraînerait son renvoi au Sénat) et, d'autre part, parce qu'un projet d'arrêté royal ayant la même portée que cet amendement est en préparation. Cet arrêté fixera un plafond, de sorte que la couverture des risques de la vie privée sera de fait inférieure à ce montant et que l'assuré continuera de bénéficier d'une couverture illimitée des frais de sauvetage.

En ce qui concerne l'amendement n° 14, le vice-Premier ministre reconnaît que la formulation de l'article 52, deuxième alinéa, *in fine*, de la loi du 25 juin 1992 traduit l'objectif visé de manière plus précise que l'article 5 du projet à l'examen. Il va de soi que le pouvoir accordé au Roi Lui permet de limiter l'intervention de l'assureur, et non les frais de sauvetage proprement dits.

M. Barbé constate que le vice-Premier ministre a lui-même admis que le projet de loi à l'examen est avant tout le reflet de certains rapports de force économiques. Le gouvernement déclare lui-même qu'il s'agit en l'occurrence de contingences économiques. La question fondamentale qui se pose au législateur est dès lors de savoir s'il souhaite encore légiférer en la matière. L'intervenant répond à cette question par l'affirmative : il incombe aux pouvoirs publics de légiférer en la matière indépendamment des réalités économiques.

Mme Corbisier-Hagon reconnaît que de graves problèmes et des risques importants peuvent parfois survenir dans notre société contemporaine. Elle estime toutefois que l'on ne peut résoudre des problèmes sociaux par le biais d'assurances ou d'une législation en matière d'assurances. Les problèmes soulevés pourraient en outre être résolus dans le cadre d'autres projets ou propositions de loi.

M. Barbé fait observer à cet égard que le gouvernement ne se conforme même pas à la législation de base dans une série de domaines. C'est ainsi que la directive « Seveso », qui date d'il y a 12 ans, n'a toujours pas été mise en œuvre dans notre pays. Certaines des entreprises concernées, qui présentent un risque potentiel élevé, n'ont toujours pas élaboré de plan catastrophe.

Mme Corbisier-Hagon estime également qu'il convient de s'atteler d'urgence à l'élaboration de ces plans « Seveso ». Les plans de secours en matière d'incidents nucléaires ne sont pas non plus fort avancés.

*
* *

L'amendement n° 2 de M. Barbé est retiré.

L'amendement n° 6 de M. Dielens est retiré.

L'auteur prend acte de ce que le vice-Premier ministre a promis de tenir compte de l'objectif de son

echter het niet aan te nemen : enerzijds moet dit wetsontwerp zeer dringend wet worden (— en de aanneming van het amendement zou de terugzending naar de Senaat voor gevolg hebben —) en anderzijds is een ontwerp van koninklijk besluit in de maak, dat dezelfde strekking heeft als het amendement. Met name zal een grensbedrag worden ingevoerd, zodat *de facto* de risico's die betrekking hebben op het privéleven onder deze drempel zullen vallen en dus zullen blijven genieten van een onbeperkte dekking van de reddingskosten.

Wat betreft amendement n° 14 is de vice-eerste minister het ermee eens dat de formulering van artikel 52, tweede lid, *in fine*, van de wet van 25 juni 1992 het nagestreefde oogmerk precieser weergeeft dan artikel 5 van het wetsontwerp : uiteraard slaat de bevoegdheid van de Koning op de beperking van de tussenkomst van de verzekeraar en niet op de beperking van de reddingskosten zelf.

De heer Barbé stelt vast dat de vice-eerste minister zelf heeft toegegeven dat het wetsontwerp in de eerste plaats bepaalde economische machtsverhoudingen weerspiegelt. De Regering zegt zelf dat het hier gaat om economische contingenties. De fundamentele vraag voor de wetgever wordt dan of hij in deze materie nog regelend wenst op te treden. Spreker antwoordt hier bevestigend : los van de economische feitelikheden, is het plicht van de overheid in deze regelend op te treden.

Mevrouw Corbisier-Hagon geeft toe dat zich soms ernstige problemen en grote risico's kunnen voordoen in onze hedendaagse samenleving. Zij is echter van mening dat maatschappelijke problemen niet kunnen worden opgelost via verzekeringen of verzekeringswetgeving. Bovendien kunnen de aangehaalde problemen desgevallend via andere wetsontwerpen of wetsvoorstellen worden geregeld.

De heer Barbé merkt in dit verband op dat de Belgische Regering zelfs niet in orde is met de basiswetgeving op een aantal domeinen. Zo is de 12 jaar oude zogenaamde « Seveso »-richtlijn nog steeds niet uitgevoerd in ons land. Sommige van de betrokken bedrijven — die potentieel een groot risico vertegenwoordigen — hebben nog steeds geen rampenplan uitgewerkt.

Mevrouw Corbisier-Hagon is het ermee eens dat dringend werk dient gemaakt van deze Seveso-rampenplannen. Ook met de noodplannen ingeval van nucleaire incidenten staat men nog niet ver.

*
* *

Amendement n° 2 van de heer Barbé wordt ingetrokken.

Amendement n° 6 van de heer Dielens wordt ingetrokken.

De indiener neemt er nota van dat de Vice-Eerste Minister beloofd heeft om in het kader van het aan-

amendement dans l'arrêté royal qu'il prendra en la matière.

L'amendement n° 14 de M. Vandeurzen est également retiré.

L'amendement n° 20 de M. Barbé est rejeté par 7 voix contre une et 4 abstentions.

L'article 5 est adopté par 7 voix contre une et 4 abstentions.

Art. 6

M. Platteau présente un amendement (n° 10, Doc. n° 1275/4) tendant à apporter les corrections techniques suivantes au texte du 5°, a) transmis par le Sénat :

1) dans le texte néerlandais, remplacer les mots « indien er vermoedens bestaan » par le mots « indien vermoedens bestaan »;

2) dans le texte néerlandais, entre les mots « in geval van diefstal kan de verzekeraar » et les mots « vooraf kopie », insérer les mots « zich het recht voorbehouden ».

La Commission et le vice-Premier ministre marquent leur accord sur la correction proposée au point 2.

Le § 2, 4°, que l'article 6 tend à insérer dans l'article 67 de la loi prévoit que les délais dans lesquels l'assureur doit payer le dédommagement ne commencent à courir qu'après que l'assuré a exécuté toutes ses obligations contractuelles. *M. Vandeurzen présente un amendement (n° 13, Doc. n° 1275/5) tendant à compléter le § 2, 4° par ce qui suit :*

« , sauf cas de force majeure et pour autant que l'assuré ait été dûment mis en demeure d'exécuter ces obligations. »

L'auteur craint en effet que la disposition proposée risque de permettre à l'assureur d'invoquer trop facilement le non-respect de l'obligation la plus insignifiante pour différer indéfiniment le paiement d'une indemnité équitable.

Le vice-Premier ministre fait observer que la loi impose déjà de toute façon certaines obligations à l'assuré, notamment l'article 19 (déclaration du sinistre), l'article 20 (obligation de prendre toutes mesures raisonnables pour prévenir et atténuer les conséquences du sinistre), l'article 21 (sanctions). Tant que ces obligations ne seront pas remplies, les délais ne courront pas et l'assureur ne paiera aucune indemnité.

Or, la disposition relative aux obligations prévues par le contrat ne s'appliquera pas si l'assureur impose des obligations qui ne sont pas légales ou raisonnables. En cas de force majeure, il y aura en outre application des dispositions du droit commun en ma-

gekondigde koninklijk besluit rekening te zullen houden met het door zijn amendement nagestreefde oogmerk..

Amendement n° 14 van de heer Vandeurzen wordt eveneens ingetrokken.

Amendement n° 20 van de heer Barbé wordt verworpen met 7 tegen 1 stem en 4 onthoudingen.

Artikel 5 wordt aangenomen met 7 tegen 1 stem en 4 onthoudingen.

Art. 6

De heer Platteau dient een amendement n° 10 (Stuk n° 1275/4) in. Dit strekt ertoe de volgende louter technische correcties aan te brengen in de door de Senaat overgezonden tekst van het 5°, a) :

1) de woorden « indien er vermoedens bestaan » vervangen door de woorden « indien vermoedens bestaan »;

2) tussen de woorden « alsook in geval van diefstal kan de verzekeraar » en de woorden « vooraf kopie » de woorden « zich het recht voorbehouden » invoegen.

Zowel de Commissie als de vice-eerste minister zijn het eens met de onder punt 2 voorgestelde correctie.

De door artikel 6 voorgestelde § 2, 4°, van artikel 67 van de wet bepaalt dat de door artikel 67 vastgestelde termijnen waarbinnen de schadevergoeding door de verzekeraar moet worden betaald pas beginnen te lopen nadat de verzekerde al zijn contractuele verplichtingen is nagekomen. Hierop dient *de heer Vandeurzen een amendement n° 13 (Stuk n° 1275/5) ten einde § 2, 4°, aan te vullen met wat volgt :*

« , behoudens overmacht en mits de verzekerde behoorlijk aangemaand is die verplichtingen te vervullen. »

De indiener vreest immers dat de voorgestelde bepaling het de verzekeraar mogelijk zou maken om op grond van volkomen onbelangrijke feiten de niet-naleving van de aan de verzekerde opgelegde verplichtingen in te roepen en aldus de uitbetaling van een rechtmatige schadevergoeding op de lange baan te schuiven.

De vice-eerste minister merkt op dat de verzekerde in elk geval volgens de wet reeds een aantal verplichtingen moet vervullen : verplichtingen in die zin worden opgelegd door artikel 19 (melding van het schadegeval), artikel 20 (het nemen van alle redelijke maatregelen om de gevolgen te voorkomen en te beperken) artikel 21 (sancties). Wanneer voormelde verplichtingen niet zijn vervuld, beginnen de termijnen hoe dan ook niet te lopen en zal de verzekeraar geen schadevergoeding betalen.

Welnu, de geviseerde tekst met betrekking tot de in de overeenkomst opgelegde verplichtingen zal niet van toepassing zijn als de verzekeraar verplichtingen oplegt die niet wettelijk of niet redelijk zijn. Bovendien gelden in geval van overmacht de ge-

tière d'obligations, de sorte que l'on ne pourra pas, le cas échéant — par définition presque — parler d'« inexécution des obligations » dans le chef de l'assuré.

Tous les contrats d'assurance sont d'ailleurs également soumis à l'Office de contrôle des assurances, ce qui constitue une protection supplémentaire.

Le vice-Premier ministre souligne en guise de conclusion que, même dans les cas extrêmes, les intérêts de l'assuré ne seront donc pas remis en cause.

M. Vandeurzen prend acte de ce que le droit général des obligations offre en la matière une protection suffisante à l'assuré. Il retire dès lors son amendement n° 13.

*
* *

L'article 6 est adopté par 7 voix et 5 abstentions.

Art. 7

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté par 7 voix et 5 abstentions.

Art. 8

Cet article ne fait l'objet d'aucune observation et est adopté par 11 voix et une abstention.

Art. 9

M. Barbé présente un amendement (n° 3 — Doc. n° 1275/2) tendant à supprimer l'article 9. En effet, le texte de l'article 78, § 2, proposé par l'article 9, prévoit qu'en ce qui concerne les branches de la responsabilité civile à déterminer par le Roi, la garantie ne couvre que les dommages survenus pendant la durée du contrat, pour autant que les réclamations soient formulées par écrit pendant la durée du contrat. Il ressort de la liste que le vice-Premier ministre a soumise au Sénat (Doc. Sénat n° 821-2, p. 31) que les risques liés à l'industrie chimique ainsi que ceux résultant d'activités dangereuses pour l'environnement tomberaient dans le champ d'application de l'article 78, § 2, ce qui est inacceptable pour l'auteur. Il est en effet fréquent que les dommages causés à l'environnement par des risques chimiques ne soient constatés que plusieurs années après l'activité industrielle qui en est la cause. Le passé récent offre une multitude d'exemples d'un tel passif chimique, dont la communauté supporte les conséquences.

M. Dielens présente, pour sa part, un amendement (n° 7, Doc. n° 1275/3) tendant à limiter le pouvoir précité que l'article 78, § 2 confère au Roi, en ce sens que les branches de la responsabilité civile à détermi-

meenrechtelijke bepalingen inzake verbintenissen, zodat men desgevallend — per definitie bijna — niet zal kunnen spreken van het « niet uitvoeren van verplichtingen » in hoofde van de verzekerde.

Alle verzekeringsovereenkomsten worden trouwens ook voorgelegd aan de Controledienst voor de Verzekeringen, hetgeen een bijkomende bescherming inhoudt.

De vice-eerste minister besluit dat zelfs in extreme gevallen de belangen van de verzekerde aldus niet in het gedrang komen.

De heer Vandeurzen neemt er nota van dat het algemeen verbintenissenrecht terzake voldoende bescherming biedt aan de verzekerde. Derhalve trekt hij zijn amendement n° 13 in.

*
* *

Artikel 6 wordt aangenomen met 7 stemmen en 5 onthoudingen.

Art. 7

Dit artikel wordt zonder bespreking aangenomen met 7 stemmen en 5 onthoudingen.

Art. 8

Dit artikel wordt zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Art. 9

De heer Barbé dient een amendement n° 3 (Stuk n° 1275/2) in, ten einde artikel 9 te schrappen. Immers, de door artikel 9 voorgestelde tekst van artikel 78, § 2 bepaalt dat, voor de door de Koning te bepalen takken van de burgerlijke aansprakelijkheid, de waarborg enkel slaat op schade voorgevallen tijdens de duur van de overeenkomst, voor zover de vordering schriftelijk wordt ingesteld tijdens de duur van de overeenkomst. Uit de lijst die de vice-eerste minister in de Senaat heeft voorgelegd (Stuk Senaat, n° 821-2, blz. 31) blijkt dat de risico's verbonden aan de chemische nijverheid evenals die voortvloeiend uit activiteiten die gevaarlijk zijn voor het leefmilieu onder de toepassing van artikel 78, § 2, zouden vallen. Voor de indiener is dit onaanvaardbaar : al te vaak wordt schade aan het leefmilieu door chemische risico's pas jaren na de eigenlijke industriële activiteit vastgesteld. Het recente verleden biedt tal van voorbeelden van dergelijke chemische passiva, waar uiteindelijk de gemeenschap voor opdraait.

De heer Dielens van zijn kant dient een amendement n° 7 (Stuk n° 1275/3) in. Dit strekt ertoe voor- melde, in artikel 78, § 2, bepaalde bevoegdheid van de Koning te beperken in die zin dat de door de

ner par le Roi ne pourraient concerner que des risques ayant trait exclusivement aux activités commerciales, industrielles, artisanales ou professionnelles de l'assuré. L'auteur souhaite donc limiter le pouvoir du Roi qu'il juge trop étendu et à garantir à l'avenir les intérêts des assurés particuliers.

Le vice-Premier ministre renvoie au commentaire qu'il a fait dans le cadre de la discussion générale. Il répète qu'il s'agit de contingences économiques : une fois encore, la couverture limitée de certains risques est préférable à l'absence totale de couverture. Il demande dès lors le rejet des amendements.

Pour le reste, il se rallie aux objectifs poursuivis par M. Dielens : il convient de protéger au mieux les victimes privées. A ce propos, il souligne que l'assurance de la responsabilité obligatoire en matière de véhicules automobiles, régie par la loi du 21 novembre 1989, est de toute façon exclue du régime « claims made » de l'article 78. Il ressort par ailleurs de la liste figurant dans le rapport du Sénat que l'assurance familiale ne relève pas des branches à déterminer par le Roi, en exécution de l'article 78, § 2.

M. Vandeurzen constate que, selon le commentaire, le nouveau texte des articles 77 et 78 de la loi du 25 juin 1992 permettrait une meilleure administration de la preuve tout en offrant une sécurité juridique accrue. Toutefois, en plaçant l'accent sur la notion de « survenance du dommage » plutôt que sur celle d'« événement dommageable », on abandonne un principe qui avait été introduit dans la loi de 1992 après mûre réflexion et qui avait fait l'objet d'un débat approfondi.

M. Barbé demande qu'on lui prouve, par des exemples concrets, que la nouvelle formulation des articles 77 et 78 permet de mieux couvrir davantage des dommages.

Le vice-Premier ministre constate que plusieurs intervenants semblent préférer parler d'événement dommageable plutôt que de survenance du dommage, le premier concept étant, à leurs yeux, plus clair. Pourtant, si l'on part de cas pratiques, par exemple, de pilules élaborées par un pharmacien, commercialisées, achetées et ingérées par un client, avec pour celui-ci des conséquences graves, il est difficile de situer l'événement dommageable.

La survenance du dommage en ce qu'elle est plus directement perceptible semble dès lors préférable. En outre, une telle opinion est confortée par l'avis unanime, rendu en la matière par la Commission des Assurances.

Par ailleurs, les modifications apportées à l'article 78 de la loi du 25 juin 1992 procèdent, une fois encore, du souci d'assurabilité des risques à développer lent pour lesquels, dans l'hypothèse actuelle,

Koning aan te duiden takken van de burgerlijke aansprakelijkheid enkel risico's kunnen betreffen die uitsluitend betrekking hebben op de handels-, nijverheids-, ambachts- of beroepsactiviteiten van de verzekerde. De spreker wenst aldus de te ruim geachte bevoegdheid van de Koning te beperken en de belangen van de particuliere verzekerde in de toekomst te vrijwaren.

De vice-eerste minister verwijst naar de toelichting die hij heeft gegeven tijdens de algemene bespreking. Hij herhaalt dat het hier nogmaals gaat om economische contingenties : ook hier geldt dat een beperkte dekking van bepaalde risico's te verkiezen is boven helemaal geen dekking. Hij vraagt dus de verwerping van de amendementen.

Voor het overige kan hij zich aansluiten bij de objectieven die de heer Dielens nastreeft : de slachtoffers-privépersonen dienen maximaal te worden beschermd. In dit verband benadrukt hij dat de verplichte aansprakelijkheidsverzekering voor motorrijtuigen, geregeld bij wet van 21 november 1989, hoe dan ook is uitgesloten van de « claims made »-regeling in artikel 78. Daarnaast blijkt uit de in het Senaatsverslag opgenomen lijst dat de familiale verzekering niet behoort tot de door de Koning aan te wijzen takken, in toepassing van artikel 78, § 2.

De heer Vandeurzen stelt vast dat, luidens de toelichting, de voorgestelde nieuwe tekst van artikelen 77 en 78 van de wet van 25 juni 1992 een betere bewijsvoering zou toelaten en meer rechtszekerheid zou bieden. Nochtans wordt, door de accentsverschuiving van het begrip « schadeverwekkende gebeurtenis » naar het begrip « het voorvallen van de schade », een principe verlaten dat in 1992 weloverwogen en na grondig beraad in de wet werd ingevoerd.

De heer Barbé vraagt concrete voorbeelden die zouden illustreren dat door de nieuwe formulering van artikelen 77 en 78 meer schadegevallen op een betere manier worden gedekt.

De vice-eerste minister constateert dat verscheidene sprekers het criterium « schadeverwekkende gebeurtenis » blijken te verkiezen boven « het zich voordoen van de schade », omdat dat eerste criterium volgens hen duidelijker is. Gaat men evenwel van praktijkgevallen uit, bijvoorbeeld pillen die door een apotheker worden vervaardigd, vervolgens in de handel worden gebracht en nadien door een cliënt worden gekocht en ingenomen met voor hem schadelijke gevolgen, dan zal moeilijk kunnen worden bepaald wanneer de schadeverwekkende gebeurtenis zich heeft voorgedaan.

Doordat duidelijker merkbaar is dat zich schade voordoet, lijkt dat criterium verkieslijker te zijn. Die zienswijze wordt bijgetreden door de Commissie voor de Verzekeringen die daarover een eenparig advies heeft uitgebracht.

De wijzigingen die zijn aangebracht in artikel 78 van de wet van 25 juni 1992 zijn eens te meer ingegeven door de zorg om risico's die langzaam tot ontwikkeling komen te verzekeren, waarvoor in de huidige

l'assureur serait appelé à intervenir pendant une période maximale de 33 ans.

Afin de répondre à la fois aux préoccupations de la profession et à celles des assurés mais surtout, afin de protéger les victimes, un système, un peu complexe, a été inséré au § 2 de l'article 9, permettant désormais à l'assureur d'intervenir sur base de la réclamation mais avec deux modulations étendant la période de garantie au bénéfice des victimes.

*
* *

M. Dielens retire ensuite son amendement n° 7.

L'article 9 est adopté par 12 voix contre une.

Art. 10

M. Barbé présente un amendement (n° 4 — Doc. n° 1275/2) tendant à supprimer cet article. L'auteur estime en effet inacceptable d'accorder au Roi le pouvoir de limiter la couverture des intérêts et frais de procédure. Il renvoie à la justification de son amendement n° 2.

M. Dielens présente un amendement (n° 8) tendant également à supprimer l'article 10. L'auteur trouve inacceptable que le vice-Premier ministre ait préconisé le maintien de l'article 10 lors de l'examen du projet au Sénat en alléguant la menace des assureurs de ne plus continuer à couvrir certains risques, et notamment ceux couverts par les assurances nucléaires (Doc. Sénat, n° 821-2, p. 32).

Sachant qu'actuellement, en cas d'accident nucléaire, la responsabilité de l'exploitant est déjà fortement limitée par la loi, M. Dielens estime qu'il est extrêmement inquiétant de constater que l'assurance des risques nucléaires pose des problèmes. Plutôt que d'en inférer que la législation relative aux assurances doit être modifiée, il préfère poser la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu de revoir les règles relatives à la responsabilité en matière de risques nucléaires (cf. discussion générale).

Il s'agit, en l'occurrence, de risques très substantiels qui constituent une des préoccupations prioritaires de l'auteur.

Il rappelle que les assureurs ont l'habitude de pratiquer la couverture des intérêts et qu'ils constituent à cet effet des réserves, sur lesquelles ils perçoivent eux-mêmes des intérêts qui bénéficient en outre d'un régime fiscal de faveur.

M. Vandeurzen fait observer que les règles relatives à la responsabilité n'entrent pas dans le cadre du présent débat. Le projet à l'examen ne porte que sur les aspects ayant trait à l'assurance proprement dite.

M. Dielens partage cet avis.

hypothèse de verzekeraar gedurende een periode van maximum 33 jaar moet betalen.

Om in te gaan op de vraag van zowel de beroepssector als van de verzekerden, maar vooral om de slachtoffers te beschermen, werd in artikel 9, § 2, een — weliswaar wat ingewikkelde — regeling opgenomen, waardoor de verzekeraar voortaan tussenbeide kan komen op grond van de klacht, maar met twee bijstellingen die de waarborgperiode ten gunste van de slachtoffers uitbreiden.

*
* *

De heer Dielens trekt hierop zijn amendement n° 7 in.

Artikel 9 wordt aangenomen met 12 tegen 1 stem.

Art. 10

De heer Barbé dient een amendement n° 4 (Stuk n° 1275/2) in tot schrapping van artikel 10. De voorgestelde bevoegdheid van de Koning om de dekking van interest- en procedurekosten te beperken is voor de indiener immers onaanvaardbaar. Hij verwijst naar de toelichting bij zijn amendement n° 2.

De heer Dielens dient een amendement n° 8 in. Het beoogt eveneens de weglating van artikel 10. De indiener vindt het onaanvaardbaar dat in de Senaat het behoud van artikel 10 werd bepleit door de vice-eerste minister, waarbij de dreiging van de verzekeraars dat bepaalde risico's onder meer in de nucleaire sector niet langer zouden worden gedekt (Stuk Senaat n° 821-2, blz. 32) als argument werd aangehaald.

Wetende dat de aansprakelijkheid van de exploitant bij kernongevallen heden reeds sterk wordt beperkt door de wet, verontrust het de heer Dielens ten zeerste dat de verzekering van nucleaire risico's moeilijkheden met zich brengt. Eerder dan hieruit af te leiden dat de verzekeringswetgeving moet worden gewijzigd stelt hij zich dan ook de vraag (cf. algemene bespreking) of de aansprakelijkheidsregeling inzake nucleaire risico's niet grondig moet worden herzien.

Het gaat hier om zeer substantiële risico's, die een prioritaire bekommernis vormen voor de indiener.

Hij herhaalt dat de verzekeraars vertrouwd zijn met het principe van de dekking van de interesten en hiervoor reserves aanleggen waarop zijzelf op hun beurt interesten innen, die bovendien genieten van een fiscaal gunstregime.

De heer Vandeurzen merkt op dat het probleem van de aansprakelijkheidsregeling niet aan de orde staat : alleen de verzekeringsaspecten komen in het kader van dit wetsontwerp aan bod.

De heer Dielens is het hiermee eens.

M. Vandeurzen ajoute qu'il est essentiel que les assureurs puissent percevoir des intérêts pour pouvoir assurer le rendement de leur entreprise. C'est précisément grâce à ce rendement que l'assureur peut offrir des assurances aux consommateurs.

M. Platteau se rallie à cette déclaration : il est nécessaire que l'assureur constitue des réserves afin de pouvoir répondre aux demandes de dédommagement. L'obligation légale de constituer de telles réserves, et plus précisément les restrictions légales en la matière, ne servent en outre pas toujours les intérêts des assureurs au niveau du rendement.

Le vice-Premier ministre répète que l'article 10 du projet de loi est essentiel : sans la limitation de la couverture qu'il prévoit, aucune police d'assurance ne pourra plus être conclue, étant donné que ces risques ne peuvent plus être assurés ni réassurés actuellement. Le vice-Premier ministre invoque une fois de plus la réalité économique et demande à la Commission de rejeter les amendements en question.

Il promet par ailleurs que l'arrêté d'exécution de l'article 10 fixera des montants tellement élevés que tous les risques qui connaissent une grande diffusion seront automatiquement couverts. Ces risques, parmi lesquels on peut citer l'assurance familiale, ne seront nullement visés par les dispositions de l'article 10.

Pour que les choses soient bien claires, le ministre ajoute qu'il est d'usage, en Belgique, de considérer que les frais visés à l'article 10 viennent s'ajouter au montant assuré proprement dit. Dans d'autres pays, par exemple aux Etats-Unis, on fixe un montant global incluant les frais de procédure, de sorte que le montant fixé à l'avance n'est jamais dépassé.

M. Vandeurzen fait observer qu'une garantie réellement illimitée comporte des dangers pour les autres assurés, le premier sinistre sérieux pouvant entraîner la faillite de l'assureur.

*
* *

L'article 10 est adopté par 7 voix contre 2 et 4 abstentions.

Art. 11 et 12

Ces articles ne font l'objet d'aucune observation.

Ils sont adoptés à l'unanimité.

Art. 12bis (nouveau)

M. Dielens présente un amendement (n° 17, Doc. n° 1275/5) visant à insérer un article 12bis (nouveau) tendant à étendre les peines d'emprisonnement.

De heer Vandeurzen poursuit que le fait même que les intérêts incombent à la tête de la prime est essentiel pour le rendement de la prime d'assurance. C'est précisément grâce à ce rendement que l'assureur peut offrir des assurances aux consommateurs.

De heer Platteau beaamt zulks. Het beleggen van zijn reserves door de verzekeraar is noodzakelijk om een waarborg te kunnen bieden ten aanzien van schade-eisen. Bovendien zijn de wettelijke verplichtingen tot het aanleggen van dergelijke reserves, en meer bepaald de wettelijke beperkingen ter zake inzake rendement, zeker niet altijd zo interessant voor de verzekeraars.

De vice-eerste minister herhaalt dat artikel 10 van het wetsontwerp essentieel is : zonder de voorgestelde beperkingen van de dekking zullen geen verzekeringspolissen meer kunnen worden afgesloten, vermits momenteel deze risico's niet meer kunnen worden verzekerd, noch herverzekerd. Eens te meer roept de vice-eerste minister de economische realiteit in en vraagt de amendementen niet aan te nemen.

Anderzijds belooft hij dat het uitvoeringsbesluit bij artikel 10, de bedragen dermate hoog zal leggen dat automatisch alle risico's die een grote verspreiding kennen worden gevrijwaard. Dergelijke risico's, zoals de familiale verzekering, zullen in geen enkele mate worden beïnvloed door het bepaalde in artikel 10.

Voor een goed begrip voegt de minister eraan toe dat in ons land men de gewoonte heeft om de in artikel 10 bedoelde kosten steeds te beschouwen naast of buiten het eigenlijke verzekerde bedrag. In sommige landen, zoals de Verenigde Staten echter, wordt een « all-in »-bedrag vastgelegd dat de procedurekosten omvat, zodanig dat nooit een vooraf bepaald bedrag wordt overschreden.

De heer Vandeurzen merkt op dat bij een totale onbeperkte dekking er gevaren optreden voor de andere verzekerden : het eerste ernstige schadegeval zou immers reeds kunnen leiden tot het faillissement van de verzekeraar.

*
* *

Artikel 10 wordt aangenomen met 7 tegen 2 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 11 en 12

Bij deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Ze worden eenparig aangenomen.

Art. 12bis (nieuw)

De heer Dielens dient een amendement n° 17 (Stuk n° 1275/5) in, tot invoeging van een nieuw artikel 12bis. Dit strekt ertoe de in artikel 139, § 1,

ment et les amendes prévues par l'article 139, § 1^{er}, de la loi du 25 juin 1992 aux infractions aux dispositions de l'article 10, § 2, de la loi relative aux menctions qui doivent figurer obligatoirement dans le contrat.

Le vice-Premier ministre renvoie à la réponse qu'il a fournie au sujet de l'amendement n° 15 (article 1^{re} bis) du même auteur. Les remarques qu'il y a formulées en ce qui concerne les sanctions de droit commun valent *a priori* pour les sanctions pénales proposées par l'amendement à l'examen.

*
* *

L'amendement n° 17 de M. Dielens est rejeté par 7 voix contre 2 et 4 abstentions.

Art. 12ter (nouveau)

M. Dielens présente un amendement (n° 18, Doc. n° 1275/5) tendant à insérer un article 12ter (nouveau), complétant l'article 140 de la loi du 25 juin 1992, qui prévoit que l'Office de contrôle des assurances est chargé de veiller au respect de la loi, par la disposition suivante :

« § 2. Sans préjudice des sanctions pénales ou mesures prises en vertu d'autres dispositions légales, l'Office de contrôle des assurances peut, en cas d'infraction aux dispositions impératives de la présente loi, imposer aux entreprises d'assurances, agents, courtiers et intermédiaires une amende administrative dont le montant ne peut être inférieur à 1 000 francs ni excéder 3 % des recettes techniques et financières, avec un maximum de 50 millions de francs, suivant un barème fixé dans un règlement de l'Office de contrôle. En cas de récidive dans un délai de cinq ans, le montant maximum est porté à 5 % des recettes techniques et financières, sans qu'il puisse excéder 75 millions de francs.

L'amende peut être fixée en un montant journalier.

L'amende est perçue par l'Administration de la TVA, de l'enregistrement et des domaines au profit du Trésor.

Aucune amende administrative ne peut être infligée avant que l'entreprise ait été entendue en sa défense ou, au moins, dûment convoquée.

§ 3. Les agents visés à l'article 21, § 2, de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances sont chargés de rechercher et de constater les infractions à la présente loi et à ses arrêtés d'exécution. »

L'auteur souligne que si l'Office de contrôle des assurances est chargé de veiller au respect de cette loi et de ses arrêtés d'exécution, il doit également disposer des compétences nécessaires à cet effet. C'est la raison pour laquelle, par analogie avec

van de wet van 25 juni 1992 voorziene gevangenisstraffen en geldboeten uit te breiden tot overtredingen van hetgeen artikel 10, § 2, van de wet bepaalt met betrekking tot de verplichte vermeldingen in de overeenkomst.

De vice-eerste minister verwijst naar zijn antwoord bij het amendement n° 15 (artikel 1bis) van dezelfde indiener. Zijn opmerkingen aldaar met betrekking tot de voorgestelde burgerrechtelijke sancties gelden *a priori* voor de hier voorgestelde strafsancities.

*
* *

Amendement n° 17 van de heer Dielens wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 12ter (nieuw)

De heer Dielens dient een amendement n° 18 (Stuk n° 1275/5) in. Dit strekt ertoe een nieuw artikel 12ter in te voegen, waardoor artikel 140 van de wet van 25 juni 1992 — dat de Controledienst voor de Verzekeringen belast met het toezicht op de naleving van de wet — wordt aangevuld met de volgende bepaling :

« § 2. Onverminderd de strafsancities of maatregelen op grond van andere wettelijke bepalingen kan de Controledienst voor de Verzekeringen bij niet-naleving van de dwingende bepalingen van deze wet verzekeringsondernemingen, agenten, makelaars en tussenpersonen een administratieve geldboete opleggen, waarvan het bedrag niet minder dan 1 000 frank en niet meer dan 3 % van de technische en financiële opbrengsten met een maximum van 50 miljoen frank mag bedragen, volgens een barema bepaald in een verordening van de Controledienst. In geval van herhaling binnen een termijn van vijf jaar wordt het maximum gebracht op 5 % van de technische en financiële opbrengsten, zonder dat het bedrag 75 miljoen frank mag overschrijden.

De geldboete mag worden berekend in een dagbedrag.

De geldboete wordt geïnd in het voordeel van de Schatkist, door de Administratie van de BTW, Registratie en Domeinen.

Geen administratieve geldboete mag worden opgelegd dan nadat de onderneming in haar verweer is gehoord of minstens behoorlijk werd opgeroepen.

§ 3. De ambtenaren bedoeld in artikel 21, § 2 van de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle der verzekeringsondernemingen zijn belast met de opsporing en vaststelling van de inbreuken op deze wet en haar uitvoeringsbesluiten. »

De auteur benadrukt dat, wanneer de Controledienst voor de Verzekeringen wordt belast met het toezicht op de naleving van deze wet en haar uitvoeringsbesluiten, hij ook over de nodige bevoegdheden dient te beschikken. Daarom wordt voorgesteld om

d'autres lois (notamment l'article 22 de la loi du 11 janvier 1993 relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux), il est proposé de donner à l'Office la possibilité d'infliger des amendes administratives. Nul n'ignore que les sanctions administratives et les sanctions pénales sont cumulables.

Par ailleurs, il est logique que les agents de l'Office de contrôle, désignés par le Roi en qualité d'officiers de police judiciaire en application de l'article 21, § 2, de la loi du 9 juillet 1975, soient également compétents pour rechercher et constater les infractions à la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre.

Le vice-Premier ministre renvoie, ici aussi, à la réponse qu'il a fournie au sujet de l'amendement n° 15 (article 1^{er}bis) du même auteur.

*
* *

L'amendement n° 18 de M. Dielens est rejeté par 7 voix contre 2 et 4 abstentions.

Art. 13

M. Platteau présente un amendement (n° 11, Doc. n° 1275/4) tendant à apporter des corrections techniques au texte transmis par le Sénat.

Dans le texte néerlandais du 9° proposé, dernière phrase, il y a en effet lieu de remplacer les mots « Geen betaling aan de verzekerde bevrijdt, » par les mots « Geen betaling aan de verzekerde zal bevrijdend zijn, ».

Ni le *vice-Premier ministre*, ni la *commission* ne s'opposent à cet amendement.

*
* *

L'article 13 est adopté par 7 voix et 5 abstentions.

Art. 13bis

M. Dielens présente un amendement (n° 19, Doc. n° 1275/5) tendant à insérer un article 13bis (nouveau). L'auteur renvoie également à l'amendement n° 5 qu'il a présenté à l'article 1^{er}.

Il fait observer que le texte de l'article 1^{er} du projet de loi adopté par le Sénat a pour effet de soumettre les assurances des transports de marchandises à l'application de la loi du 11 juin 1874 sur les assurances. Or, outre qu'elle n'est plus adaptée à la société ni à l'économie modernes, cette loi est une des seules dont il n'existe pas encore de texte néerlandais offi-

naar analogie met sommige andere wetten (bijvoorbeeld artikel 22 van de wet van 11 januari 1993 tot voorkoming van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld) de Dienst de mogelijkheid te geven om administratieve boeten op te leggen. Zoals bekend zijn de administratiefrechtelijke sancties cumuleerbaar met strafrechtelijke sancties.

Daarnaast is het logisch dat de ambtenaren van de Controledienst die door de Koning als officier van gerechtelijke politie zijn aangeduid in uitvoering van artikel 21, § 2 van de wet van 9 juli 1975, eveneens bevoegd zijn voor de opsporing van de inbreuken op de wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst.

Terzake verwijst de vice-eerste minister eveneens naar het antwoord dat hij heeft verstrekt bij de bespreking van het amendement n° 15 (artikel 1bis) van dezelfde auteur.

*
* *

Amendement n° 18 van de heer Dielens wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 13

De heer Platteau dient een amendement n° 11 (Stuk n° 1275/4) in, strekkende tot een louter technische correctie in de door de Senaat overgezonden tekst.

Met name dienen in het voorgestelde 9°, laatste zin, de woorden « Geen betaling aan de verzekerde bevrijdt, » vervangen te worden door de woorden « Geen betaling aan de verzekerde zal bevrijdend zijn, ».

Noch de *vice-eerste minister*, noch de *Commissie* hebben bezwaar tegen deze correctie.

*
* *

Artikel 13 wordt aangenomen met 7 stemmen en 5 onthoudingen.

Art. 13bis

De heer Dielens dient een amendement n° 19 (Stuk n° 1275/5) in tot invoeging van een nieuw artikel 13bis. De indiener verwijst eveneens naar zijn amendement n° 5 bij artikel 1.

Spreker wijst erop dat de in de Senaat aangenomen tekst van artikel 1 van het ontwerp tot gevolg heeft dat de verzekeringen van goederenvervoer onder toepassing van de wet van 11 juni 1874 op de Verzekeringen vallen. Die wet is niet meer aangepast aan de huidige samenleving en het huidige bedrijfsleven, maar is bovendien een van de weinige

ciel. En cas de désaccord quant à l'interprétation à donner à certains articles, les parties et le juge ne peuvent dès lors se baser que sur le texte français, ce qui, selon l'auteur, est inadmissible en 1994.

Il s'impose par conséquent de revoir la législation applicable aux contrats d'assurance qui ne relèvent pas du champ d'application de la loi sur le contrat d'assurance terrestre. Le ministre a pris des engagements au Sénat en ce qui concerne les assurances de transport : « La loi actuelle, en matière d'assurances de transport, doit être remplacée par un système global en étant écartée du champ d'application de la loi sur l'assurance terrestre. Le ministre s'engage à trouver une solution globale et spécifique pour le secteur des assurances de transport. On s'en occupera dès la fin de la présidence belge. » (Doc., Sénat n° 821-2, 1992-1993, p. 5).

Il est dès lors proposé, dans l'attente d'une modernisation fondamentale du droit des assurances, de rendre certaines dispositions de la loi sur le contrat d'assurance terrestre, qui peuvent être considérées comme essentielles pour tous les contrats d'assurance, applicables aux contrats d'assurance autres que les contrats d'assurance terrestre.

Il s'agit, par exemple, de l'article 10, § 2, qui énumère les mentions qui doivent obligatoirement figurer dans le contrat. Sont également importantes, un certain nombre de dispositions relatives aux contrats d'assurance de la responsabilité.

Une période transitoire est prévue pour d'autres dispositions de la loi qui peuvent être considérées comme importantes. Elles s'appliqueront aux contrats d'assurance autres que les contrats d'assurance terrestre à partir du premier jour du treizième mois qui suit celui de la publication de la loi au *Moniteur belge*.

Ces dispositions s'appliqueront jusqu'à l'entrée en vigueur d'une nouvelle loi abrogeant, en tout ou en partie, les dispositions du Livre I^{er}, Titre X, et du Livre II, Titre VI ainsi que les articles 276 et 277 du Titre X du Code de Commerce. La disposition proposée doit dès lors être considérée comme un régime transitoire qui ne sera sans doute d'application que pendant une très brève période.

Le vice-Premier ministre renvoie à la réponse qu'il a fournie dans le cadre de l'examen de l'article 1^{er}.

M. Dielens retire son amendement n° 19.

Art. 14

L'amendement n° 12 de M. Platteau (Doc. n° 1275/4), visant à apporter des corrections d'ordre purement technique, n'est pas retenu

*
* *

wetten waarvan nog geen officiële Nederlandse tekst bestaat. Dit heeft tot gevolg dat bij onenigheid over de interpretatie van sommige artikelen de partijen en de rechter zich slechts op de Franse tekst mogen baseren. In 1994 is dit voor spreker onaanvaardbaar.

Het is derhalve noodzakelijk de wetgeving op de verzekeringsovereenkomsten die buiten de wet op de landverzekeringsovereenkomst vallen, te herzien. Wat de transportverzekeringen betreft heeft de minister toezeggingen gedaan in de Senaat « Inzake transportverzekering moet de huidige wet vervangen worden door een veelomvattend systeem waarbij ze uit het toepassingsgebied van de wet op de landverzekeringsovereenkomsten wordt gesloten. De minister belooft een veel omvattende en specifieke oplossing te vinden voor de sector transportverzekeringen. » (Parl. St., Senaat, 1992-1993, n° 821-2, blz. 5).

Voorgesteld wordt dat, in afwachting van een grondige modernisering van het verzekeringsrecht, een aantal bepalingen uit de wet op de landverzekeringsovereenkomst die als essentieel kunnen worden beschouwd voor alle verzekeringsovereenkomsten, van toepassing worden gemaakt op de niet-landverzekeringsovereenkomsten.

Dit geldt bijvoorbeeld voor het bepaalde van artikel 10, § 2, dat de verplichte vermeldingen van de overeenkomst bevat. Verder zijn er een aantal bepalingen betreffende de aansprakelijkheidsverzekeringen van belang.

Voor andere bepalingen van die wet, die als belangrijk kunnen worden beschouwd, wordt een overgangperiode voorzien : zij zijn van toepassing op de niet-landverzekeringsovereenkomsten vanaf de eerste dag van de dertiende maand die volgt op de bekendmaking van deze wet in het *Belgisch Staatsblad*.

Deze bepalingen zijn van toepassing totdat en voor zover een nieuwe wetgeving in werking treedt die de bepalingen van Boek I, Titel X en Boek II, Titel VI en de artikelen 276 en 277 van Titel X van het Wetboek van Koophandel geheel of ten dele opheft. De voorgestelde bepaling moet dan ook als een overgangsregeling worden beschouwd die vermoedelijk slechts voor zeer korte tijd van toepassing zal zijn.

De vice-eerste minister verwijst naar zijn antwoorden bij artikel 1

De heer Dielens trekt zijn amendement n° 19 in.

Art. 14

Het amendement n° 12 (Stuk n° 1275/4) waarmee de heer Platteau een louter formele verbetering beoogt, wordt niet weerhouden.

*
* *

L'article 14 est adopté par 12 voix et une abstention.

*
* *

L'ensemble du projet de loi est adopté par 11 voix contre une et une abstention.

Le Rapporteur,

R. THISSEN

Le Président,

D. DUCARME

Artikel 14 wordt aangenomen met 12 stemmen en 1 onthouding.

*
* *

Het gehele wetsontwerp wordt aangenomen met 11 tegen 1 stem en 1 onthouding.

De Rapporteur,

R. THISSEN

De Voorzitter,

D. DUCARME

ERRATA**Art. 2**

1) A l'article 30, § 1^{er}, premier alinéa, deuxième et dernière lignes, et au troisième alinéa, quatrième ligne, du texte néerlandais, lire chaque fois « één jaar » au lieu de « een jaar ».

2) A l'article 30, § 2, deuxième alinéa du texte néerlandais, il y a lieu de lire les sixième et septième lignes du texte néerlandais comme suit :

« — Burgerrechtelijke extra-contractuele aansprakelijkheid met betrekking tot het privéleven; ».

Art. 6

Au § 5, littera a), il y a lieu de lire les quatrième et cinquième lignes du texte néerlandais comme suit :

« van diefstal kan de verzekeraar zich het recht voorbehouden vooraf kopie van het strafdossier te lichten; het verzoek om kennis ervan te ».

Art. 13

1) Au 9°, sixième ligne du texte néerlandais, il y a lieu de supprimer le mot « zijn »;

2) Au 9°, neuvième ligne du texte néerlandais, lire « zal bevrijdend zijn » au lieu de « bevrijdt ».

ERRATA**Art. 2**

1) In artikel 30, § 1, eerste lid, op de tweede en de laatste regel, en in het derde lid, op de vierde regel, leze men telkens « één jaar » in plaats van « een jaar ».

2) In artikel 30, § 2, tweede lid, leze men de zesde en de zevende regel als volgt :

« — Burgerrechtelijke extra-contractuele aansprakelijkheid met betrekking tot het privéleven; ».

Art. 6

In het 5°, littera a) leze men de vierde en de vijfde regel als volgt :

« van diefstal kan de verzekeraar zich het recht voorbehouden vooraf kopie van het strafdossier te lichten; het verzoek om kennis ervan te ».

Art. 13

1) In het 9°, zesde regel, dient het woord « zijn » te worden weggelaten;

2) In het 9°, negende regel, leze men « zal bevrijdend zijn » in plaats van « bevrijdt ».